



*Université Abderrahmane Mira Bejaia  
Faculté des Sciences Humaines et Sociales  
Département de Français*

## *Mémoire de fin de cycle*

*En vue de l'obtention du diplôme de Master en  
Sciences des textes et littérature française*

**Thème**

*Autobiographie ou Journal intime dans  
« MOI, L'ENFANT VOLEE » de Dany L.*

**Présenté par**

M<sup>r</sup> SOUAGUI Aissam.

**Encadré par**

M<sup>me</sup> MOUKHTARI F.

Soutenu le **15.06.2015**

**Devant le jury composé de**

**BENCHABANE Elyazid ----- Président**

**ZOUAGUI Sabrina ----- Examineur**

**MOKHTARI Fizia ----- Encadreur**

**2014-2015**

## **Remerciements**

*Au terme de ce modeste travail je remercie Dieu le tout puissant de m'avoir donné le courage et la patience de réaliser ce travail.*

*Je tiens tous particulièrement à adresser mes remerciements les plus vifs d'abord à ma promotrice madame Mokhetari Fizia , qui m'a fait l'honneur de diriger mon mémoire sur un sujet passionnant et m'a guidé tout au long de son élaboration, je lui suis très reconnaissant pour ses conseils, sa disponibilité , sa générosité et son sérieux dans le travail.*

*Je souligne ma reconnaissance aux enseignants du département de Français .pour leur aide, leurs précieux conseils et leur disponibilité.*

*Un immense et chaleureux merci à cousin Zoufik , pour son inestimable aide, ces encouragements et son soutien au long de la réalisation de ce travail.*

*Enfin, mes remerciements s'adressent à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail ou qui m'ont encouragé et soutenu à tout moment*

## *Dédicaces*

*J'ai le plaisir de dédier ce modeste travail :*

- ❖ ***A** ma grande mère maternelle « IMA ZAHIA », cette dame qui a su traverser les tempêtes sans jamais baisser les bras.*
- ❖ *ceux qui sont mon exemple de la réussite, que j'ai tant aimés et respectés, qui m'ont donnés de l'amour ; de la tendresse, du soutien et de la force, mes très chers parents ; que Dieu vous protèges et vous prête tous une longue et heureuse vie.*
- ❖ *A la mémoire de ceux qui me sont très chers au monde ; mes tendres et très chers oncles et mon grand père que j'aimerai à tous jamais pour leur amour, leur tendresse ; que dieu les accueille dans son vaste paradis.*
- ❖ *A mes très chères tantes Samira, Sultana et mes autres tantes et leur maris pour leur soutient, leur aide et surtout pour leur amour, qui m'ont toujours encouragés et souhaités la réussite*
- ❖ *A mes très chers frère et sœurs Kenza, SANA, YASMINA, et RIYADH*
- ❖ *A mes adorables cousins et cousines que j'aimerai pour toujours plus précisément ma petite Malak*
  - ❖ *A mon neveu ADEM et ma nièce ELYNE*
- ❖ *A toute ma famille sans exception.*
- ❖ *A tous mes amis (es) pour leur soutien, leur aide et leur présence.*
- ❖ *A mes très chers amis(es) Bilal, Nassim, ensemble nous avons partagés d'agréables moments tout au long de notre cursus universitaire.*

# Table des matières

---

Introduction générale.....	7
----------------------------	---

## Chapitre01 : étude des éléments paratextuels

Introduction .....	11
1. Définition du paratexte .....	11
1.1 Etude de la première de couverture .....	12
1.1.1 Etude du nom de l'auteur .....	12
1.1.2 Etude du titre .....	13
1.1.3 Etude du portrait iconographique .....	16
2. Analyse du paratexte interne .....	17
2.1 Etude des intertitres .....	17
2.2 Etude de la dédicace .....	20
2.3 Etude des épigraphes .....	21
2.4 Etude de la postface.....	23
2.5 Etude des annexes.....	24
3. Etude la quatrième de couverture .....	25
Conclusion.....	26

## Chapitre02 : autobiographie

Introduction .....	29
1. Définition de l'autobiographie.....	29
2. Le pacte autobiographique .....	33
3. Le pacte référentiel .....	35
4. Auteur/narrateur/personnage .....	37
4.1. Je voix autodiégétique .....	39
4.2. Tu voix alterdiégétique .....	40
Conclusion.....	42

# Table des matières

---

## Chapitre03 : le journal intime

<b>Introduction .....</b>	<b>44</b>
<b>1. Définition du journal intime.....</b>	<b>44</b>
<b>2. Historique du journal intime.....</b>	<b>47</b>
<b>3. Les caractéristiques.....</b>	<b>48</b>
<b>4. Les procédés d'écriture.....</b>	<b>54</b>
<b>4.1. Le temps .....</b>	<b>54</b>
<b>4.2. Les figures de style .....</b>	<b>55</b>
<b>4.3. L'espace.....</b>	<b>56</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>58</b>
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>60</b>
<b>Bibliographie</b>	

# *Introduction générale*

Quand des lecteurs s'intéressent à l'écriture de soi, ils croient parfois pouvoir classer ce genre d'écriture dans deux catégories distinctes. Autobiographie et journal intime ou autre, comme par exemple l'autofiction. Mais intéressons-nous aux deux premiers genres, l'autobiographie et le journal intime, et nous distinguons qu'ils ne sont pas si éloignés l'un de l'autre. Bien au contraire, ils entretiennent tous deux des rapports de similitude, et cette dernière se présente à la vérité et à la subjectivité que chacun de ces deux genres dégage, peu importe la forme dans laquelle, ils se présentent. D'ailleurs, durant les dernières années, nous remarquons que beaucoup d'écrivains passent par ce genre d'écriture « écriture de soi », soit au début de leur carrière ou bien à la fin. Comme le cas de notre corpus de recherche ; l'auteure Dany L. a voulu écrire son premier roman dans le cadre d'une écriture de soi.

Mais avant de commencer notre analyse, nous devons passer par le résumé du roman pour que nous puissions bien identifier le genre dont il fait partie.

Tout commence le jour du 26 mai 1971, où une jeune femme d'origine algérienne laisse son enfant au foyer d'enfance à Privas temporairement afin de trouver un travail qui lui permettrait d'offrir une vie meilleure à sa fille. Mais le destin se joue autrement car une adoption s'est faite illégalement et la directrice de ce centre était responsable, donc cette dernière décide d'adopter la petite fille après trois ans de son arrivée au foyer tout en dressant un plan pour que Djamila ne puisse plus revoir sa fille. Alors elle opère un changement au niveau du dossier de l'adoption et son lieu de ménage.

La petite fille vivra dorénavant de la maison de cette célibataire française, Dany subira le comportement très violent de sa nouvelle maman car elle était elle-même une enfant battue jusqu'à l'âge de dix huit ans. Mais le drame ne s'arrête pas à la maltraitance. En effet en échouant au bac, Josette qui est la mère adoptive de Dany décide de la renvoyer avec son deuxième fils adoptif qui est Jean Daniel pour qu'ils comprennent la dureté de la vie, la jeune, à fleur d'âge, se retrouve comme SDF( sans domicile fixe) pour une période assez longue, et cette situation la pousse à rentrer dans la vie active, ce qui a forgé d'elle une femme mûre et solide.

mais encore, durant cette période même Dany découvre qu'elle était victime d'une grosse supercherie en accédant à son dossier d'adoption, là, elle réalise qu'elle été volée par Josette et que sa mère Djamila avait été assassiné et qu'elle n'était pas morte dans un accident ; une version que Josette lui avait raconté quand elle avait neuf ans , puis elle s'est mise à chercher la vérité et retrouver sa famille biologique , elle réussit à les trouver à Marseille et décide d'aller chez eux pour connaitre tout et c'est à ce moment précis qu'elle découvre le portrait de sa mère car elle reçoit sa photo et sa bague comme cadeau.

Enfin, après plusieurs tentatives de suicides et de ruptures amoureuses et son avortement voulu (car elle avait été à nouveau victime d'une violence physique), Dany voulait mettre un terme à sa vie. Un jour elle décide de partir en Algérie pour en savoir plus sur sa mère biologique Djamila. Dès son arrivée elle rend visite à sa tombe et puis elle décide de trouver son père biologique. Puis, elle s'était fixé l'objectif important : celui de trouver et de faire que la justice lui soit rendue.

Nous résumons maintenant la trajectoire de l'auteur de *moi l'enfant volée* ; Dany L. En nous appuyant sur certains détails important qui puissent nous mener vers une analyse rigoureuse qui sera bénéfique à notre recherche, étant donné que cette dernière portera non pas sur une simple comparaison entre l'auteure et son personnage principal de notre corpus, mais sur la capacité de bien identifier le genre littéraire auquel il appartient.

Pour cela, il nous faut d'abord connaitre la vie de l'auteur.

Dany L., née le 15 mai 1971 à Privais une région française, ancienne candidate d'une émission télé réalité française 'Ile de la tentation 'et directrice de nombreuses associations telles que 'femme solidaires' de l'Ardèche de 1997 à 2005 et fondatrice le l'association Danse ou bouge de la, Mektoub qui a pour but la prévention de la délinquance et la précarité. Dany décide d'éditer son premier roman intitulé *Moi l'enfant volée* sous forme d'une écriture de soi dont l'incipit annonce une langue lettre adressée à sa mère biologique Djamila.

Et pour conclure ce point, nous disons que le rôle de cette biographie c'est bien de mettre en valeur les similitudes qu'il y a entre Dany L l'auteur et Dany/Nathalie personnage principal. Une raison qui n'a cessé de susciter notre curiosité comme lecteur puisque l'auteur et son personnage prennent la même identité.

Dans ce cas, s'agit-il alors d'une autobiographie ? à l'encontre de cette première hypothèse nous trouvons aussi que dans ce même roman l'auteur a partagé son écrit aux dix-huit parties titrées et chaque partie renvoie à un fragment de vie, et ce procédé est similaire aux critères d'un journal intime, où l'auteur écrivain note à chaque fois le lieu et la date au haut de page avant qu'il narre ce qui s'est passé durant cette période ou bien, il les met en note de bas de page comme signature, de ce fait une deuxième hypothèse nous interpelle, serait ce un journal intime ?.

D'autres questions qui nous semblent évidentes dans notre travail : Qui est Dany ? Qui dit Moi et à qui elle dit tu ? enfin quelle relation existe-t-il entre ces deux instances narratives différentes l'une à l'autre ?

Nous reformulons maintenant notre question : s'agit-il d'une autobiographie ou d'un journal intime ?

Petite question y-a-il un jumelage des deux styles d'écriture au même temps ? car dans le cas de notre roman, nous avons remarqué que les critères autobiographiques prennent le dessus avec des critères de réalisation d'un journal intime. Enfin, notre problématique, serait la suivante :

Dany-L, a-t-elle choisi d'écrire son premier roman sous forme d'un récit de vie ? Autrement dit, *Moi l'enfant volée* est-il un roman à dessein autobiographique ? Ou tient-il la forme d'un journal intime ?

Vraisemblablement, toutes ces questions nous poussent à résoudre cette double caractérisation : autobiographie et journal intime, pour cela nous avons réparti notre travail en trois chapitres, nous nous proposons d'étudier :

Dans le premier volet, le paratexte où nous devons étudier la première de couverture contenant le titre du livre, l'image iconographique de la narratrice, le lien qu'il y a entre auteure personnage et le narrateur puis nous allons aussi analyser la

dédicace et les épigraphes des éléments paratextuels incontournables dans le cas de notre sujet et enfin l'étude de la quatrième de couverture.

Dans notre deuxième volet, nous allons faire le point sur le champ autobiographique où nous voulons souligner tous les indices autobiographiques de notre corpus.

Pour cela, nous ferons appel à des ouvrages théoriques pour expliquer d'abord ce qui est une autobiographie ? Et ces théoriciens sont PHILIPPE GASPARINI *Est-il-je?* Nous allons définir le pacte autobiographique selon les travaux de PHILIPPE LEJEUN et son ouvrage intitulé *LE Pacte autobiographique*. Ces auteures nous permettent d'appréhender les genres et nous permettront d'analyser le rapport entre Dany. Auteure/ personnage-narrateur, enfin nous aborderons le champ énonciatif où le Je, voix autodiégétique et Tu, voix alterdiégétique seront définis et appliqués sur notre corpus de recherche.

Dans le troisième et dernier chapitre, nous allons le consacrer à la définition et historique du journal intime, ensuite les caractéristiques et procédés d'écriture de ce genre.

Et pour conclure notre travail, nous essayerons répondre à cette ambiguïté générique : autobiographie et journal intime et toutes nos hypothèses afin de bien pouvoir donner un genre précis à notre corpus.

Premier chapitre : études des  
éléments paratextuels

## **Introduction**

« Un texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort de l'accompagnement d'un certain nombre de production <sup>1</sup> »

Quand nous prenons un livre ou une œuvre littéraire, nous remarquons à première vue des éléments qui l'entourent, et ces éléments peuvent nous faire découvrir le roman avant même d'en faire la lecture et cela se fait grâce aux informations que nous cueillons à partir des données paratextuelles, et cet appareil se présente comme un outil indispensable pour cerner la signification de l'œuvre littéraire et livrer une compréhension facile puisque le paratexte établit un lien d'échange entre l'auteur et le lecteur

Pour cela, toutes les balises qui sont mises en place font partie du paratexte, que nous proposons de définir, car nous estimons que le roman de Dany L. *MOI L'ENFANT VOLEE* contient beaucoup de ces données notamment le titre et tout ce qui l'entoure, le nom de l'auteure, portrait iconographique, épigraphe et d'autres que nous allons étudier dans ce premier chapitre consacré à l'étude du paratexte.

### **1. Définition du paratexte**

Gérard Genette dans son ouvrage *Seuils*, analyse et qualifie le paratexte, de renvoi à tout ce qui entoure le texte, pour lui, il distingue deux types de paratexte : le prétexte qui est primordial pour le texte et ses éléments sont : (titre, préface, sous-titre, illustration, épigraphe ...) et l'épitéxte, situé à l'extérieur du texte (entretiens, interviews, journal intime)

« Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs et plus généralement au public, plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou (...) d'un 'vestibule' qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin <sup>2</sup> »

---

<sup>1</sup> Gérard Genette, *Seuils*, Éd. Seuil, Paris, 1987, P.7.

<sup>2</sup> *Ibid.*

Ce que veut dire Gérard Genette c'est que le paratexte est ce qui permet au lecteur de situer le texte qui lui est donné à lire. C'est ce qui permet au livre d'attirer l'intérêt ou pas du lecteur.

Pour enchaîner avec le paragraphe précédent il faudra une autre définition du paratexte, pour Vincent Jouve. Il est :

*« Le paratexte, en donnant des indications sur la nature du livre, aide le lecteur à se placer dans la perspective adéquate <sup>1</sup> »*

Ainsi le choix du roman étant lié en premier lieu, au prétexte, nous nous intéresserons essentiellement à des éléments paratextuels à savoir : le nom de l'auteur, le titre, l'image, la dédicace, les sous-titres, épigraphe, postface, annexes ainsi que la quatrième de couverture.

## **1. 1. Analyse de la première de couverture**

### **1.1.1 Le nom de l'auteur**

L'étude de l'identité de l'auteur est le premier point que nous voudrions aborder dans le sens où , l'auteur de notre corpus a voulu publier son premier roman sous son vrai nom **Dany L.** même si au fil de la lecture de sa création nous découvrons que Dany L. s'appelait Nathalie B, et pour montrer la vraisemblance de nos propos l'auteur signale :

*j'ai ouvert alors l'enveloppe, le premier document que je découvris était mon carnet de santé avec écrit en caractère gras (Nathalie.B) <sup>2</sup> .*

Dans ce passage la narratrice qui aussi l'auteur du livre *MOI, L'ENFANT VOLEE*, ne commence pas son récit de manière classique, comme dans une autobiographie canonique, car elle révèle son identité à la page 61 puis elle confirme ses propos à la page 62 de son livre, car elle dit aussi :

---

<sup>1</sup> Vincent Jouve, Poétique du roman, deuxième édition, Arman colin, Paris, 2007, P.8.

<sup>2</sup> Dany L., *MOI, L'ENFANT VOLEE*, Florent massot, 2009, P.61.

*« J'étais subjuguée, je prolongeais dans ma vie..., J'avais l'impression de me découvrir, comme si mon corps était dédoublé et que Dany découvrait Nathalie, qui en réalité n'était qu'une seule et même personne. <sup>1</sup> »*

Nous constatons aussi que, le nom de Dany L. est mentionné sur la première de couverture en haut avec un caractère gras et une couleur froide qui est le gris, et cette teinte dans le « langage des couleurs » est une couleur qui est à mi-chemin entre le blanc et le noir aussi elle dégage une atmosphère de tristesse et de mélancolie et révèle quelque peu le drame qui a traversé sa vie.

Ceci dit, le choix de cette couleur n'est pas venu par hasard, soit par l'auteure elle-même ou par la maison d'édition, car Dany L. dans une émission titrée « *Jeke el marssoul* » et cette dernière est diffusée sur la chaîne du Grand Maghreb *Nessma TV* ; déclare sa tristesse au grand public, puisque elle se bat chaque jour pour connaître son père biologique et les assassins de sa mère biologique Djamila.

### **1.1. 2. Le titre**

Le titre est un élément important du péri-texte, c'est une indication sur le contenu de l'œuvre. Pour Charles Grivel, Le titre est : ce signe par lequel le livre s'ouvre :  
*« La question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise. <sup>2</sup> »*

Le choix d'un titre est primordial dans une œuvre. Il doit provoquer chez le lecteur un sentiment de l'inattendu et stimuler sa curiosité. Selon Vincent Jouve, le titre désigne, appelle et identifie, aussi il remplit trois fonctions essentielles :

- La fonction d'identification : Jouve estime que le titre nomme le livre comme le nom propre désigne un individu.
- La fonction descriptive : le titre donne des renseignements sur le contenu de l'ouvrage.
- La fonction séductrice : Le titre sert à attirer le plus grand nombre de lecteurs.

---

<sup>1</sup> *Ibid.*, P.62.

<sup>2</sup> Charles Grivel, Production de l'intérêt romanesque, Paris-la Haye, Mouton, 1973, P.173.

La séduction d'un titre varie d'un auteur à un autre, selon les objectifs, le talent et le type de lectorat visé. Le titre joue alors un rôle très important dans la relation lecteur texte.

*MOI L'ENFANT VOLEE* est le titre de notre corpus. C'est un titre très explicatif, car il donne une indication claire sur le thème principal de l'histoire racontée qui est l'adoption illégale d'une enfant qui est l'auteure elle-même.

Dans cette partie, nous allons étudier le titre sur deux axes : l'axe chromatographique et l'axe grammatical.

Donc, sur l'axe chromatographique, Nous remarquons que le titre de notre corpus *MOI L'ENFANT VOLEE* est écrit en rouge. Le rouge dans l'époque antique est la seule couleur qui porte le nom de « la couleur », selon Pastou Reau : « *Trônait autour de trois pôles, le blanc représente l'incolore, le noir était grosso modo sale et le rouge était la couleur, la seule digne de son nom*<sup>1</sup> »

Mais au fil des temps, cette couleur est devenue synonyme de terreur, crimes et péchés. Jalonné par deux éléments fascinants : le feu et le sang. Donc, il y a de fortes interprétations que nous pouvons donner à la couleur du titre.

D'une part, le rouge est la couleur de la chaleur, de l'amour, de la passion et symbolise le cœur et le sang ; cela nous amène aussi à citer encore une fois Pastou Reau quand il qualifie le rouge comme : « *Couleur de la relation avec la mère, elle permet de découvrir la sécurité, le rapport à la matière aux objets, aux biens matériels*<sup>2</sup> »

Là nous constatons que cette couleur répond parfaitement aux propos de notre auteure qui veut créer un lien ombilical avec sa mère biologique Djamilia, une mère que Dany L., n'a jamais connue , et l'exemple le plus parfait pour montrer dès l'incipit. Ce point se trouve juste au début de son écrit quand elle dit : « *Je devais commencer par te dire quoi, maman pour que tu réalises ce qu'à été ma vie, sans toi*<sup>3</sup> »

---

<sup>1</sup> PASTOUREAU, Michel, SIMONNET, Dominique. *Le petit livre des couleurs*. Ed Panama, Paris, 2005, P.28.

<sup>2</sup> *Ibid.*, P.58.

<sup>3</sup> Dany L., *MOI, L'ENFANT VOLEE*, Florent massot, 2009, P.11.

Ce passage, montre clairement l'absence totale de la mère de Dany L. dans sa vie, mais encore Dany L. n'a pas utilisé le mot mère, mais maman pour susciter la proximité que l'on établit avec sa mère, et même on parle d'elle, sa maman, elle crée une proximité avec le lecteur pour le toucher, donc il devient son confident, car le lecteur connaît ce sentiment intime que nous établissons avec la mère.

D'une autre part, le rouge signifie : le danger, l'interdit et symbolise aussi le feu et la mort, là aussi nous nous permettons de citer encore une fois le début du livre, dans ce passage poignant et chargé d'émotions, elle dit :

*« Si je devais te raconter mon histoire, mon périple, mes galères, mes joies et mes envies depuis que tu m'as abandonné, comme je le croyais... tu préférerais que je commence par te dire quoi dis-moi ? La violence de ma mère adoptive ou les mensonges de ta famille ? Les humiliations, les tentatives de suicides ou les lourds secrets inavouables <sup>1</sup> »*

Dans cette citation, nous constatons que notre auteure adresse des propos de culpabilité à sa mère biologique Djamilia, car Dany L. croyait que cette dernière l'a abandonné dans un foyer d'enfance. Donc elle lui résume toute sa vie dans ce passage avant qu'elle passe aux détails.

Et sur l'axe grammatical, notre titre se compose de quatre éléments ; le pronom personnel (moi), l'article défini (le), le nom (enfant) et le participe passé du verbe voler (volée).

Moi : pronom personnel désigne la première personne du singulier, et il représente aussi le locuteur et c'est un pronom très particulier, il donne son identité par le seul fait qu'ils sont utilisés. Et c'est le cas dans notre corpus car la narratrice et l'auteure sont la même personne, qui est Dany L.

---

<sup>1</sup> *ibid.*

Le : article défini au singulier, il isole, il détermine une chose ou une personne

Enfant : est un nom qui désigne un être humain male ou femelle dans sa période de développement située entre la naissance et l'adolescence.

Volée : c'est le participe passé du verbe voler plus le (e) du féminin, puisque la personne qui narre est une femme. Mais encore le verbe « voler » cette utilisation de ce verbe, veut dire, qu'il y'a un rapt-on là volée, et on lui a volé sa vie, celle qu'elle aurait voulu avoir. Pas celle qu'on lui a imposée.

### **1.1.3. Etude du portrait photographique**

L'image est une représentation d'une chose ou d'un être vivant par les arts graphiques, plastiques ou photographiques, et pour les livres, l'illustration est un élément significatif car elle joue aussi sur l'interprétation et la compréhension du texte, ceci dit , cette illustration se propose comme outil séduisant pour le lecteur ou un objet de curiosité.

Dans cette optique, l'analyse de la première de couverture qui illustre *Moi, L'ENFANT VOLEE* ; montre que l'éditeur ou par choix délibéré de l'auteure elle-même, une photo-portrait de l'auteure est placée sciemment au centre de la couverture du livre, et cette dernière s'apparente à une photo d'identité d'une jeune femme, et cette jeune femme est chromatographie en noir et blanc vêtue d'un pull noir, pour cela nous proposons trois interprétations éventuelles :

La première se repose sur le choix du type de la photo, en effet c'est une photo d'identité ; cela veut dire peut être que la narratrice ou bien la maison d'édition ont choisi ce modèle photographique pour rappeler les lecteurs une autre fois ,que cette femme est en quête de son identité ou bien de ses origines .

La deuxième interprétation va se focaliser sur le choix du noir et le blanc. Là encore le noir est une teinte sombre et représentative de deuil ; puisque Dany L. n'a jamais connue sa mère assassinée et qu'elle porte en elle, le deuil qu'elle n'a pas pu faire, et pour ce qui concerne le blanc dans la photo nous disons qu'il s'agit juste de l'effet du type de photo, qui est une photo d'identité, mais encore cet effet met aussi le visage de la narratrice en valeur et affiche son sourire mélancolique.

La troisième et dernière interprétation, sera une analyse de similitude entre la photo de la narratrice et la photo de sa mère Djamila qui se trouve en quatrième de couverture ; là encore, nous constatons que les deux femmes sont coiffées et vêtues de la même manière, mais aussi le même effet photographique qui est le noir et blanc.

Cela veut dire peut être que Dany L. veut ressembler à sa mère biologique, de toutes les manières, et qu'elle montre au public une reconnaissance, une liaison évidente à sa mère malgré tous les préjugés négatifs qui lui l'accablent depuis sa naissance.

## **2. étude du paratexte interne**

### **2.1. Les intertitres**

Le titre de l'œuvre de Dany L. *MOI L'ENFANT VOLEE* est accompagné d'autres titres qui intitulent les dix-huit chapitres du livre. Ces intertitres jouent le rôle de morcellement du titre général afin de mieux l'expliquer et l'interpréter. Le lecteur aura ainsi l'occasion de saisir le sens du titre et du texte qui l'accompagne d'une manière claire et détaillée.

L'intertitre, ou titre intérieur d'une partie ou d'un chapitre d'un roman entretient avec le texte qui le suit, les mêmes types de rapports que le titre. Il peut être entièrement repris par le texte, comme il peut l'être partiellement ou indirectement.

*MOI L'ENFANT VOLEE* est un livre qui semble a priori tisser sa trame romanesque autour des intertitres qui le constituent pour orienter la lecture car l'intertitre permet au lecteur un contact plus proche du texte. Le titre global donne une idée brève et générale du contenu de roman, il laisse le lecteur deviner l'histoire au fur et à mesure de sa lecture du texte, l'intertitre quand a lui prépare l'accès direct du lecteur aux événements narratifs.

Le titre intérieur qui peut être considéré comme un véritable titre et qui fonctionne en tant que démultiplication du titre conçu comme « *un programme* ». A ce propos, Gérard Genette déclare que l'intertitre

« Est une occasion ou une respiration du texte narratif et apparaît dans la plupart des romans où il figure comme une démultiplication du titre<sup>1</sup>. »

L'intertitre annonce les actions majeures et trace leurs itinéraires, permettant au lecteur une meilleure compréhension du titre ainsi que du roman. Les intertitres peuvent être considérés comme des passerelles entre le titre et le lecteur.

Ils sont utilisés par un auteur comme des « *facilitateurs* » qui indiquent et facilitent la lecture du texte, ainsi l'orientation de la réception se trouve d'emblée située à partir de la démultiplication du titre.

Gérard Genette distingue deux sortes d'intertitres : des intertitres thématiques; composés uniquement d'un groupe nominal et des intertitres rhématiques qui se composent d'une indication numérale qui doit son sens aux mathématiques.

Genette explique que les auteurs réservaient :

« *La simple numérotation des parties et des chapitres pour la fiction sérieuse et l'imposition d'intertitres développés pour la fiction comique ou populaire*<sup>2</sup> »

Dans le roman de Dany L. *MOI, L'ENFANT VOLEE*, cette distinction entre les intertitres n'a pas lieu car les intertitres des parties allient à la fois l'indication numérale et l'indication nominale. Ils peuvent être considérés comme des « *intertitres mixtes* » dans cette partie nous allons vous proposer un résumé des trois premières parties, afin d'avoir une petite idée sur le contenu de chaque fragment :

**Première partie :** « le foyer de l'enfance » ; elle raconte l'arrivée de sa mère biologique avec sa famille en Ardèche une région française, où elle donna naissance à sa fille Nathalie, mais dix jours après sa naissance Djamilia qui est la mère biologique de la narratrice, mettra son bébé au foyer de l'enfance le 26 mai 1971.

Et ce passage témoigne nos propos : « *tu es arrivée d'Algérie en 1970, ta mère et ton beau père ont choisi l'Ardèche pour s'installer, c'est là que tu m'as donné la vie (...) dix jours après ma naissance, tu m'as laissée au foyer de l'enfance de Privas*<sup>3</sup> »

---

<sup>1</sup>Gérard, Genette. op.cit. p.281.

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> Dany L., *MOI, L'ENFANT VOLEE*, Florent massot, 2009, P.21.

Dany L. semble intituler la première partie « le foyer de l'enfance » intentionnellement, car cet intertitre résonne comme une entrée pour la deuxième partie qui porte pour titre ; « Mon adoption, de Nathalie B. à Dany L. ».

**Deuxième partie :** « Mon adoption, de Nathalie B. à Dany L. » ; après trois ans passés au foyer de l'enfance, Dany L. fut adoptée par Josette qui est la directrice de ce foyer à cette époque, ici nous remarquons le début de notre intrigue, puisque dans ce fragment l'auteure narre comment Josette a fait pour que Djamila ne puisse pas revoir sa fille. Tout en commençant par le changement du prénom de la fille Nathalie B. devient Dany L.

Un paragraphe dans le roman renforce ce point, elle dit à la page 27 dans son roman ceci : « *j'avais trois ans et je venais d'être adoptée, ainsi Nathalie donna naissance à Dany. Une nouvelle identité, une nouvelle famille, une nouvelle vie, un nouveau destin<sup>1</sup>* ».

Le passage de l'intertitre : « Mon adoption, de Nathalie B. à Dany L. » au titre intérieur « Arrivée de mon frère adoptif », marque la même perspective qui existe entre les deux enfants.

**Troisième partie :** Dany L. retrace le souvenir de l'arrivée de son frère adoptif Jean-Daniel, un enfant noir adopté légalement par Josette, mais encore, elle rajoute que cette nouvelle maman n'est qu'une jeune femme célibataire issue d'une famille française et qu'elle n'a aucune relation conjugale qu'il lui permette d'avoir des enfants.

*« Peu de temps après grâce au statut de Josette, j'ai pu l'obtenir ce petit frère(...) il était noir, je crois bien que j'aimais ça, il était différent et cela me plaisait, mais je te rassure maman, celui-là, on ne l'avait volé à personne, il était vraiment abandonné<sup>2</sup> ».*

Nous constatons, que Dany L. la narratrice de notre corpus utilise un style d'écriture que nous allons étudier dans le troisième chapitre, ce type d'écriture qu'elle a opté ne ressemble-t-il pas au style d'écriture d'un journal intime ? Ou le producteur

---

<sup>1</sup> *Ibid.* 27.

<sup>2</sup> *Ibid.* P.35.

de ce journal, raconte sa vie d'une manière linéaire, dont chaque événement passé semble important à le citer.

Les dix-huit intertitres désignent clairement le parcours suivi par Dany et les étapes de son ascension et de sa chute tout au long du livre.

Ils assument une fonction de complémentarité entre eux. Ils annoncent et résument le contenu de chaque partie. En ce sens, ils ont d'une grande importance dans la compréhension générale du titre de livre et de son contenu et laissant le lecteur se familiariser avec le texte, à le préparer à suivre l'itinéraire parcouru par la narratrice Dany.

## **2.2. Etude de la dédicace**

A son tour, la dédicace a un rôle très important pour montrer la relation entre l'auteur et son dédicataire, pour Genette la définition de la dédicace, se résume comme : « *Un hommage d'une œuvre à une personne, à un groupe réel ou idéal, ou à quelque entité d'un autre ordre.*<sup>1</sup> »

Donc la dédicace est un texte qui vient au début d'un livre ou bien à la fin, et le socle principal de ce texte c'est de rendre un hommage à une personne pour montrer son rattachement et son amour.

Et c'est le cas de notre corpus, car Dany L. a commencé son récit par une dédicace et son meilleur dédicataire était sa mère biologique Djamila. Elle écrit donc : « *A ma mère, Mokhetaria, Djamila*<sup>2</sup> »

En plus de cette dédicace, elle pimente cette page d'une citation empruntée de Mick Micheyl ; qui loue la place de la maman dans les yeux de tous.

« *On est si petit, le monde est si grand que serait la vie, sans notre maman.*<sup>3</sup> »

---

<sup>1</sup> Gérard Genette, Seuil, Ed Seuil, Paris, 1987, P.120.

<sup>2</sup> Dany L, MOI, L'ENFANT VOLEE, Florent massot, 2009, P.7.

<sup>3</sup> *Ibid.*

Une maman est la personne la plus chère à nos yeux, et l'auteure veut montrer à travers cette épigraphe que la présence ou bien l'absence d'une maman peut jouer un rôle décisif dans le cours vital de l'être humain.

L'absence de sa mère Djamila dans sa vie, a agi de façon négative durant son enfance et son adolescence et même pour le restant de ses jours. La privation a été une malédiction et le mot mère aurait créé une distance entre elle et sa mère, mais elle ne veut pas créer cette distance trop large entre elle et sa mère et elle réduit cette distance, an se rattachant à ses racines, car le cordon ombilical avait été arraché et elle veut reprendre ce lien puissant avec sa mère.

Mais aussi, cette manière d'appeler à un nombre de la famille au début du livre, n'est-il pas une manière pour Dany L. de faire un rattachement à sa vie réelle ?

### **2.3. Etudes des épigraphes**

S'interroger sur le titre du livre de Dany L., de son étoilement en des titres intérieurs ainsi que de sa réserve des titres, interpelle une réflexion sur les épigraphes qui accompagnent chacune de ses dix-neuf parties de notre corpus *MOI L'ENFANT VOLÉE*. Mais d'abord qu'est ce qu'une épigraphe ?

L'épigraphe est une inscription en tête de page, son emploi traduit une certaine visée intentionnelle de la part de l'auteur. C'est un procédé qu'un auteur adopte pour permettre au lecteur d'entrer dans le texte avec une idée préconçue sur son contenu et son ton.

Epigraphe est un terme dont l'origine grecque signifie « *inscription* ». Son utilisation date de XVIIe siècle par certains auteurs classiques qui lui ont trouvé un certain attrait pour éclairer le sens de leurs textes ou encor les appuyer.

De ce point, nous allons vous proposer deux définitions afin de bien comprendre cette notion, une donnée par Gérard Genette et la deuxième par Philippe Gasparini, commençons par celle de Genette, pour lui une épigraphe :

*« Une citation placée en exergue, généralement en tête d'ouvrage ou de partie d'œuvre (...) elle est placée*

*généralement au prés du texte, donc après la dédicace, si la dédicace il y a <sup>1</sup> »*

Et pour Philippe Gasparini l'épigraphe est « *le titre et le texte qui s'affiche souvent, outre la dédicace une citation qu'on nomme alors épigraphe <sup>2</sup> »*

A travers de ces deux définitions, nous constatons que l'épigraphe est une citation que l'auteur place au début d'un texte et nettement séparée de lui. Elle participe à procurer une certaine valeur au texte et permet d'inscrire la pensée de l'auteur ainsi que sa propre vision du monde.

Dans ce roman, nous voyons que la narratrice n'a pas hésité à mettre une citation tirée soit d'une parole d'enfant ou bien des paroles des grandes peintures de la littérature tels que Baudelaire, la Fontaine et beaucoup d'autre dans chaque partie.

Et ces épigraphes, sont à Dany L. comme des petites introductions qui vont l'aider à mieux débiter son écriture, aussi pour mieux comprendre l'intérêt principal de ces citations nous allons vous proposer quelques unes :

- La troisième partie du roman, est débutée par une citation de Charles Baudelaire, « *Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage, traversé çà et là par un brillant soleil* », le choix de cette citation que Dany L. a choisi d'ajouter à son troisième intertitre qui est « *Arrivée de mon frère adoptif* » a une double signification ; donc d'une part, elle fait référence à sa vie tumultueuse à la jeunesse (enfance et adolescence), car sa vie était malmenée et le passage qui explique cela ; est le ténébreux orage, tandis que de brillants soleils, veut présenter quelques moments heureux dans sa vie, tout comme l'arrivée de son frère adoptif Jean-Daniel, d'autre part.
- La quatrième épigraphe du récit, est tirée d'une parole d'enfant dont elle résume le contenu de cette partie « *Dis, maman, quand on meurt, est-ce que c'est pour la vie* ». Là, Dany L. se pose des questions sur son devenir, est-

---

<sup>1</sup> Gérard Genette, Seuil, Ed. Seuil, Paris, 1987, P.147.

<sup>2</sup> Philippe Gasparini, EST-IL JE ?, Seuil, Paris, P.76.

ce que la mort réelle de la mère, fait d'elle un être qui disparaît physiquement et spirituellement, car dans cette partie intitulée « la dame qui t'a faite est morte », la narratrice retrace les propos de sa mère adoptive à propos de sa mère biologique soit le combat des mamans, mais dans cette partie nous verrons une Dany très fusionnelle avec sa mère biologique qu'elle n'a jamais connue, et que la présence de cette maman d'adoption, méchante, n'a pas altéré les sentiments profonds qu'elle ressent pour Djamilia (mère biologique) et que son âme restera toujours gravée dans le cœur de Dany L.

- La sixième épigraphe du récit est celle empruntée d'Albert Memmi, ce dernier dit : « *comme une mère, une ville natale ne se remplace pas* » le choix de cette citation veut nous amener sur le fait que nous avons qu'une seule mère biologique, qui seule elle peut comprendre son enfant, car la mère de substitution qu'elle avait eu n'a pas pu avoir cette fibre maternelle.
- La huitième épigraphe qui rejoint l'intertitre « jetée dehors » est celle de Paule Nizian, « *j'avais vingt ans, je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie* » cette citation est venue expliquer l'état d'âme de Dany L. car à ses vingt ans, elle n'a pas connu la belle vie de ses semblables, en utilisant la négation totale, elle montre que son vécu a été meurtri par des années de délaissement et de privation, aussi à cette période même Dany a beaucoup souffert car elle était SDF.

#### **2.4. Etude de la postface**

La postface est cette page qui vient à la fin du livre, elle sert à donner un sens et une explication pour la publication de ce livre, Gérard Genette, dans son ouvrage *Seuils*, définit la postface comme :

« Elle est placée en fin de livre et s'adressant à un lecteur non plus potentiel mais effectif, la postface est certes pour lui de lecture plus logique et plus pertinente. <sup>1</sup> »

Alors, dans la postface de *MOI, L'ENFANT VOLEE*, l'auteure dévoile à ses lecteurs son intérêt de publier ce livre, donc elle écrit :

*« Ces écrits à ma mère Mokhtaria Djamila auraient pu rester à l'état de manuscrit c'est-à-dire dans la plus stricte intimité, entre moi et elle. Après réflexion, j'ai décidé de faire publier cet ouvrage afin de lui rendre hommage, EN quelque sorte, je lui rends aussi justice. <sup>2</sup> »*

Dans ce paragraphe, nous remarquons l'intérêt premier de Dany L., pour la publication de ces manuscrits adressés à sa feu mère, alors l'auteure de notre corpus d'étude qui est Dany L., a choisie une manière civilisée pour rendre justice à sa mère, un combat sans armes et sans Song, mais avec elle, ce combat a pris un autre sens, sa seule arme c'est son stylo qui raconte une tristesse et mélancolie qui font coulé des larmes.

## **2.5. Etude des Annexes**

Les annexes est la partie la plus sincère du livre, car nous trouvons dans cette partie, des éléments qui mènent à accentuer la fiabilité et la vraisemblance des propos de l'auteur, là encore une fois Dany L. mis dix documents en évidence.

Ces documents sont : des lettres de sa mère biologique Djamila à la Ddass, une lettre de l'assistante sociale de Marseille à la Ddass de Privas, lettre de sa mère adoptive au directeur de l'action sanitaire et sociale de l'Ardèche ... et d'autrui.

Le choix de mettre des annexes à la fin de ce livre, n'est-il pas une manière que Dany L. a choisi pour situer son livre dans un style d'écriture bien définie ? *MOI, L'ENFANT VOLEE* est-il un livre à dessein autobiographique ? Car Philippe Lejeune dit à ce propos :

---

<sup>1</sup> Gérard Genette, Seuil, Ed. Seuil, Paris, 1987, P.241.

<sup>2</sup> Dany L., *MOI, L'ENFANT VOLEE*, Florent massot, 2009, P.207.

*« Si l'autobiographie est un premier livre, son auteur est donc un inconnu, même s'il se raconte lui-même dans le livre, il lui manque, aux yeux du lecteur, ce signe de réalité qu'est la production antérieure d'autres textes (non autobiographique), indispensable à ce que nous appellerons « l'espace autobiographique »<sup>1</sup>*

Donc à partir de cette citation, nous comprenons que l'auteure qui écrit son premier roman autobiographique doit injecter dans ce dernier pièces autobiographiques sous forme d'annexes, qui attestent l'authenticité des dires de l'auteure. Cet auteur doit parsemer son écrit afin de lui donner un sens de réalité. Et c'est le cas de notre narratrice qui met en évidence ces textes à la fin de son roman pour rendre fiable ses propos.

### **3. Etude de la quatrième de couverture**

Cette dernière page du livre, nommée la quatrième de couverture revêt une importance majeure dans l'étude du paratexte en tant que lecteurs nous nous empressons de lire à la hâte, cette page qui porte soit un résumé de l'histoire racontée, ou une biographie de l'auteur.

Ce dos du livre est travaillé aussi bien par la maison d'édition que par l'auteur elle-même, et cela nous mène à nous poser une question qui nous semble importante dans cette partie analytique : Que trouve-t-on en général à la quatrième de couverture ?

G. Genette, à travers sa définition à la quatrième de couverture, écrit que cette dernière est :

*La page 4 de couverture est un autre haut lieu stratégique qui peut comporter au moins : un rappel, à l'usage des omnésiques profonds du nom de l'auteur et du titre de l'ouvrage. Une notice biographique et/ou bibliographique (...) une date*

---

<sup>1</sup> Philippe, LEJEUNE, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, Paris, 1975, p.23.

*d'impression, le prix de vente et le numéro ISBN (international standard book Number).<sup>1</sup>*

Effectivement, dans cette quatrième de couverture, nous trouvons tous les éléments dont Genette avait signalé a propos de cette couverture. Une autre fois, nous voyons le titre du livre, le nom de l'auteur et sa biographie, une idée générale du sujet raconté le numéro ISBN ainsi que le prix de vente, ceci dit que cette page remplit parfaitement les critères d'une quatrième de couverture.

Mais encore, une photo d'identité de sa mère biologique que Dany L., a choisi de mettre au centre de cette couverture, une manière de rappeler ses lecteurs que cette maman a pris le centre de réflexion de notre auteure.

---

<sup>1</sup>Gérard Genette, Seuil, Éd. Seuil, Paris, 1987, P.147.

## **Conclusion**

Les éléments péritextuels forment un tout indissociable, parce qu'ils donnent des indications sur le contenu du roman. Ils disent presque les mêmes choses mais, chacun selon son propre mode d'expression en apportant des informations spécifiques. Ces éléments contiennent des indices qui nous permettent de leur donner un sens. Ils ont un but commun : susciter la curiosité du lecteur et le convaincre.

Concernant notre analyse du péritexte, nous constatons qu'il existe un rapport fusionnel, un lien de complémentarité visible entre les éléments étudiés. D'abord, le nom de l'auteur, le titre et la photo de la narratrice indiquent qu'il s'agit d'une seule et unique personne de sexe féminin qui est Dany L. Son identité est désignée par l'adjectif possessif " ma " dans la dédicace, est dévoilée aussi dans le résumé qui apparaît en quatrième : la vie de Dany.

Dans le chapitre suivant, nous allons nous focaliser sur le type d'écriture, nous verrons donc dans ce deuxième chapitre, le champ autobiographique et son pacte, et la relation entre narrateur/ personnage/auteure ; où nous devons aborder le champ énonciatif, qui va nous aider à situer notre corpus *MOI L'ENFANT VOLEE*, dans un style d'écriture bien défini qui est l'écriture de soi.

Deuxième chapitre : étude  
autobiographique

## **Introduction**

Pendant des années le problème de la définition générique de l'autobiographie a alimenté bien des débats, mais dès les années 1970, la critique s'est intéressée aux rapports qui existent entre l'écriture de « MOI » ainsi qu'à leurs interactions réelles ou imitées.

Depuis ce temps, les recherches en sciences humaines réfléchissent à résoudre la problématique des écritures de soi, et plus largement aux genres littéraires qui s'y apparentent sur plusieurs formes telles que : l'autobiographie, le journal intime, confessions et mémoires et d'autrui.

Le jeu de l'écriture de « JE » dans un récit est loin d'être explicite car c'est un procédé qui renvoie tantôt à celui qui était l'énonciateur dont ce dernier suit l'histoire et l'évolue, tantôt à ce qu'est devenu un narrateur et non plus seulement un personnage.

Dans cette partie, nous allons aborder le premier genre « d'écriture de soi », il s'agit de l'autobiographie, car nous constatons après plusieurs lectures que notre corpus d'étude, *MOI L'ENFANT VOLEE*, ne manque guère de ces indices autobiographiques ; tels que le nom de l'auteure qui coïncide avec celui du narrateur et celui du personnage. De ce fait, nous allons d'abord définir ce qu'est l'autobiographie, passant après par le pacte autobiographique, puis le pacte référentiel, enfin nous allons établir la distinction entre cette triple identité de l'auteur-personnage et narrateur.

### **1. Définition de l'autobiographie**

Intéressons nous donc au socle principal de ce chapitre qui est l'autobiographie, pour cela, nous disons que le terme « autobiographie » vient à la base des trois mots grecs : auto = soi-même, bio = vie, graphie = écrire.

Cette écriture, prend le moi comme centre de réflexion. Elle inclut toutes les étapes de vie de l'auteur y compris une grande part de sa vie intime, c'est ainsi qu'elle puise dans le passé, histoire de lui donner une allure uniformisée.

Ce genre littéraire est connu depuis l'antiquité ; Saint Augustin qui a publié des confessions qui porte le nom de *Mémoires* au quatrième siècle après J.C pour rendre compte de sa conversion au christianisme.

Puis, il vient le tour de Montaigne, au seizième siècle qui a publié son ouvrage nommé *Les Essais* où il a mis en évidence des événements de sa vie privée et réflexions sur son époque.

Enfin, c'est au dix-huitième siècle que la première autobiographie naît avec Jean Jacques Rousseau, cette première grande autobiographie « Les Confessions » ont été écrites par cette grande peinture de la littérature française entre 1765-1770.

De nos jours, nous constatons que ce genre d'écriture, qui est l'autobiographie, relève d'une parole nécessairement individuelle, car l'histoire de notre identité personnelle ne peut être que dans un axe subjectif.

Pour cela nous empruntons à Philippe Lejeune, qui s'est intéressé à la question de l'autobiographie deux définitions donc il déclare que l'autobiographie est :

*« Un récit rétrospectif qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier l'histoire de sa personnalité<sup>1</sup> »*

A partir de cette définition, nous pouvons constater que celui qui écrit l'autobiographie est une personne réelle et qu'elle se trouve identifiée au narrateur. Il s'intéresse d'une façon particulière à sa vie individuelle, en particulier l'évolution et le développement de sa personnalité sur tous les niveaux. En Outre, mettre l'accent sur « l'histoire de sa personnalité » suppose que l'auteur de l'autobiographie doive approcher suffisamment sa vie en décrivant les principales étapes.

En plus, nous pouvons dire, avec Lejeune, que l'autobiographie se présente, souvent, sous forme de prose. Et pour faire le lien entre cette définition et notre corpus de recherche, nous allons appliquer cette dernière pour montrer que nous nous pouvons appliquer la définition de P. Lejeune sur notre roman.

---

<sup>1</sup> Philippe, Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, Paris, 1975, p.14.

La personne qui écrit le livre, Dany L. est une personne réelle, elle s'identifie à la narration et elle est aussi une personne qui raconte sa vie individuelle, et pour accentuer ce point nous citons le titre du livre *MOI, L'ENFANT VOLEE* le moi ici renvoi directement à l'auteure du corpus qui est Dany, et le récit se fait dans une perspective rétrospective dont tous les événements. Donc c'est à partir de cette analyse qu'une deuxième définition s'ajoute :

*« Toute autobiographie prend pour personnage central l'auteur lui-même de l'œuvre, tous les événements n'existent que par rapport à lui, tout est rapporté selon son point de vue. Une autobiographie est toujours un récit rétrospectif.<sup>1</sup> »*

Dany L., dans *MOI, L'ENFANT VOLLEE* ; ne fait pas exception car elle témoigne sur papier sa propre expérience, dès l'incipit, cette auteure veut dévoiler sa vraie histoire à son lecteur, puisque elle dit :

*« Si je devais te dire qu'elle a été ma vie de ce jour où tu m'as laissée au foyer de l'enfance, moi, qui n'avais que 10 jours<sup>2</sup> . »*

Ce passage renforce nos propos, car l'auteure raconte l'abandon de sa mère biologique dès le début du récit, une vérité amère que Dany a choisi de mettre dès les premières lignes de son récit pour appuyer la raison et nous pouvons comprendre, sa réserve à relater des événements relatifs à une expérience vitale existée.

A ce moment là, nous remarquons une grande présence d'éléments autobiographiques, ces derniers nous amènent à nous interroger sur le lien qui existe entre les trois instances auteur/ personnage/ narrateur.

Par exemple à la page 15 de notre corpus, l'auteure se dévoile d'une manière claire pour ses lecteurs, en disant qu'il s'agit bien de son histoire à elle, et ce n'est nullement une histoire d'une autre personne elle dit donc :

*« En guise de thérapie, j'ai écrit tout ce que j'avais sur mon cœur, pour faire la paix avec mes vieux démons, pour pouvoir enfin tourner la page et avancer.<sup>1</sup> »*

---

<sup>1</sup> *Ibid.* p.14.

<sup>2</sup> Dany L., *MOI, L'ENFANT VOLEE*, Florent massot, 2009, P14.

Mais encore, il y a dans le texte une chronologie d'événements bien soignée de la part de l'auteure, en d'autres termes le texte constitue un fragment de la vie de son auteure, et présente les actes cités dans un ordre chronologique, et pour accentuer ce point, nous choisissons de citer une autre fois les intertitres, qui sont mis en évidence par l'auteure elle-même, une façon à aider le lecteur à suivre le cheminement du récit raconté. Par exemple, le premier intertitre « le foyer de l'enfance » introduit le début de son histoire ; Dany L. Et la chute de notre corpus est introduite par l'utilisation de l'intertitre « Dénonciation de viols post mortem », dont Dany L. raconte que sa mère biologique Djamilia a été victime d'un viol avant sa naissance.

Et c'est dans cette perspective que, nous devons voir si une quelconque ressemblance existe entre certains aspects de l'expérience vécue de Dany L. et ceux qui sont racontés dans notre corpus d'étude.

Rappelons donc, dans cette partie analytique les principes posés par Lejeune à propos des éléments fondamentaux de l'autobiographie en reliant ceci avec notre corpus :

- Que la personne qui écrit le texte est une « personne réelle », et s'identifie au narrateur, cette personne c'est Dany L. et elle s'est identifiée au narrateur par le
- Que cette personne réelle raconte « sa vie individuelle » citons donc, le choix du lexique « MOI » qui se présente dans le titre du livre qui renvoie à cette personne qui raconte sa vie individuelle.
- L'auteur raconte dans le temps et tisse son récit dans une « perspective rétrospective » la chronologie des événements.

Pour cela, nous nous référons encore une fois aux travaux de Philippe Lejeune concernant le pacte autobiographique, et nous essayerons de déceler une éventuelle place que *MOI L'ENFANT VOLLE* révèle dans cette dimension autobiographique.

---

<sup>1</sup>*Ibid.*, P.15.

## 2. Le pacte autobiographique

Selon, Philippe Lejeune, le pacte autobiographique est une sorte de contrat de lecture, tacite et sa particularité réside dans la présentation de la vérité, à la fois le narrateur et protagoniste de l'histoire, donc il s'engage à dire la vérité sur lui-même et sur son passé.

*« Dans l'autobiographie, on suppose qu'il y a identité entre l'auteur d'une part, et le narrateur et le protagoniste d'autre part. C'est-à-dire que le Je renvoie à l'auteur. Rien dans le texte ne peut le prouver. L'autobiographie est un genre fondé sur la confiance, un genre..... " fiduciaire", si l'on peut dire. D'où d'ailleurs, de la part des autobiographes, le souci de bien établir au début de leur texte une sorte de "pacte autobiographique", avec excuse, explications, préalables, déclaration d'intention, tout un rituel destiné à établir une communication directe.<sup>1</sup> »*

En revanche, dans le texte nous pouvons confirmer que ce Je qui parle renvoie à L'auteur et à son narrateur. C'est ainsi que Lejeune a insisté sur le critère de vérification ; le texte doit offrir la possibilité d'une vérification afin qu'il apporte la confiance et rassure son lecteur. Et pour sceller ce pacte, il faudra deux manières pour le confirmer :

Premièrement, soit d'une façon implicite, et c'est le titre qui remplit cette fonction, citons par exemple : « *histoire de ma vie, autobiographie* » on trouve le genre générique qui est l'autobiographie est collé sur la couverture du livre ; soit l'engagement que le narrateur tient dès le début du texte pour éloigner toute formes de doute.

---

<sup>1</sup> Philippe, Lejeune, *L'autobiographie en France*, op.cit, p.17.

Deuxièmes, soit d'une façon explicite, au niveau de nom que se donne le narrateur-personnage dans le récit lui-même, et qui est le même que celui de l'auteur sur la couverture, et c'est le cas de notre corpus de recherche où le nom de l'auteure coïncide avec celui du personnage.

*« Le narrateur, l'instance qui dit, JE, le personnage c'est-à-dire le « je » dont il est question, et l'auteur, la personne qui produit le texte, sont une seule et unique personne : ils renvoient tous au 'nom propre figurant sur la couverture. Autrement dit il y a pacte autobiographique lorsque l'identité entre les trois instances est non seulement affirmée dans le texte mais aussi garantie par un contrat de lecture<sup>1</sup> »*

Résumons cette citation, nous dirons que le pacte autobiographique est scellé lorsque le narrateur/personnage et auteur sont une seule et unique personne, et c'est le contrat de lecture qui garantit ce lien.

Dans notre corpus d'étude, l'unité d'identité auteur/personnage/narrateur est ouvertement prononcée et dévoilée, cette prononciation trouve son origine dans le fait que le nom de l'auteure porté sur la première de couverture « Dany L. » et aussi son vrai nom dans le récit, mais au fil des pages, où l'auteure elle-même disait qu'elle s'appelait Nathalie B., avant qu'elle ne soit adoptée à l'âge de trois ans par Josette qui lui donnera cet prénom par la suite qui est Dany.

Donc, elle certifie au lecteur la vérité absolue et intégrale de son identité, en déclinent la quasi-totalité de son identité « Dany », pour cela nous pensons que cela est suffisant pour l'auteure de faire croire son lecteur qui est elle-même, celle qui raconte l'histoire. Citons encore une fois Philippe Lejeune,

---

<sup>1</sup> Ibid. P.12.

*« Il arrive cependant que ce contrat soit implicite : lorsque le nom du personnage se trouve être le même que celui de l'auteur. A ce moment, au niveau de l'énonciation, l'auteur se contente de décliner une identité, sans pour autant certifier une vérité absolue dans ce que est raconté<sup>1</sup> »*

Un autre indice nous autorise à voir dans l'écriture de Dany.L qu'il s'agit de sa vie personnelle, tout en faisant un établissement de lien entre le titre et un passage cité à la page 121 de notre corpus d'étude *MOI L'ENFANT VOLLE*

*« On lui vole son enfant à l'âge de dix jours et elle n'a plus jamais eu la chance de me revoir et d'avoir de mes nouvelles. Oui, je trouve ça inhumain. Vous avez commis un vol d'enfant.<sup>2</sup> »*

A partir de ce témoignage, Dany L., ne laisse plus aucun doute au lecteur car, par ce signe, elle fait savoir à ce dernier qu'elle est en quelque sorte elle-même la narratrice du récit. Puisque ce passage est tiré dans une conversation que la narratrice a eu avec sa mère adoptive.

### **3. Pacte référentiel**

Parler de « pacte autobiographique » n'est pas suffisant pour comprendre l'essence d'une œuvre, voilà pourquoi, il est important de définir ce que l'on entend par le pacte référentiel dans une autobiographie.

D'abord tout acte d'écriture est créateur. Parce que ce pacte s'ajoute l'engagement de l'auteur à raconter sa vie dans un esprit de vérité, et aussi ; il consiste en une entente envers le lecteur un peu comme si l'auteur était devant un tribunal ou il va jurer de dire toute la vérité rien que la vérité.

---

<sup>1</sup> Philippe, Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, Paris, 1975, p.37.

<sup>2</sup> Dany L., *MOI, L'ENFANT VOLLE*, Florent massot, 2009.P.121.

*« Le pacte référentiel est en général coextensif au pacte autobiographique... par opposition à toutes les formes de fiction, la biographie et l'autobiographie sont des textes référentiels : exactement comme le discours scientifique ou historique ils prétendent apporter une information sur une « réalité » extérieure au texte, et donc se soumettre à une épreuve de vérification Leur but n'est pas la simple vraisemblance mais la ressemblance au vrai. Non « l'effet de réel », mais l'image du réel. Tous les textes référentiels comportent ce que j'appellerai un pacte référentiel, implicite ou explicite, dans lequel sont inclus une définition du champ du réel visé et un énoncé des modalités et du degré de ressemblance auquel le texte prétend<sup>1</sup> »*

Dans cette citation, Philippe Lejeune, déclare : que pour qu'une œuvre littéraire soit dite autobiographie, elle doit être accompagnée d'un pacte autobiographique pour renforcer le caractère autobiographique du texte. De plus, le principe de la relation entre le texte et le lecteur soit l'authenticité envisagée comme la vérité du texte ; cette vérité qu'on constate dans l'image que le narrateur se donne et qu'il veut donner à partir de la remémoration des faits passés de sa vie.

Aussi, dans notre corpus d'étude ; où cette « enfant volée » présente des similitudes avec le vécu de son auteure est un texte référentiel, mais encore, nous allons essayer de relever toutes les pistes communes entre l'auteure et son personnage principal. Nous monterons à quel point « Dany L. » qui est cette « enfant volée » se rapporte dans sa relation proche à l'histoire personnelle de « Dany L. » .

Dès le début, nous signalons que l'auteure et son personnage ont le même prénom « Dany », car elle le signale à la page 14 de son livre. « *La mère biologique de Dany a été assassinée (d'après nos informations par le père de Dany)*<sup>2</sup> »

---

<sup>1</sup> Philippe, Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Seuil, Paris, 1975, p.36.

<sup>2</sup> Dany L., *MOI, L'ENFANT VOLEE*, Florent massot, 2009, P.14

« *Je craignais de ne pas être une bonne mère, mais maintenant, après avoir couché ma vie sur du papier, je sais que je serai une bonne maman*<sup>1</sup> »

Dans ce passage, nous ne constatons que l'auteure de *MOI L'ENFANT VOLEE* ; nous emmène directement dans un univers qui ne lui semble pas inconnu, car cette enfant volée n'est en réalité que la mise en récit d'une expérience personnelle. Du coup, ce paragraphe atteste que l'auteure fait partie du réel.

Ensuite, le désir de mettre avec exactitude au réel conduit certains écrivains à multiplier les indications référentielles comme par exemple les noms des lieux, les dates. Ces derniers pimentent notre corpus de recherche car ce sont aussi des indices qui renforcent nos propos, par exemple, Dany L., l'auteure a voulu commencer son récit par un fait présent et puis elle fait son flash back pour raconter sa vie personnelle.

Ce fait, est sa participation en 2008a une télé-réalité qui est « L'île de la tentation » diffusée sur la première chaîne française TF1.

Là encore, le choix de mentionner cette partie de son parcours au début du récit, montre que notre auteure veut gagner la confiance de ses lecteurs, car cette déclaration donne une fiabilité à son écrit.

Enfin, la partie annexe mise en évidence dès la page 211 jusqu'à la page 222, soit disant 12 documents ; portant tous des dates et des signatures, l'auteure révèle certains épisodes de son existence, car nous pouvons vérifier l'exactitude des faits sur quelque site internet et ou dans l'épître.

#### **4. Auteur/narrateur/personnage**

Le nom de la narratrice ainsi que celui du personnage principal sont les mêmes que celui de l'auteure, celui-ci porte sur la première de couverture, dans les pages précédentes de notre recherche. Nous avons pu déceler que cette œuvre, est une œuvre autobiographique par le contrat de deux pactes ; « autobiographique » et « référentiel », sachant que ce dernier établit une identité entre la vie de l'auteure celle du personnage-narrateur, d'une part. Et que le pacte autobiographique nous montre l'engagement de l'auteure dans la production de son texte d' autre part.

---

<sup>1</sup> Ibid.15.

A partir de cela nous allons étudier l'instance autobiographique, mais avant d'aborder ce point, nous devons d'abord commencer par définir ce qu'est un narrateur ?

L'auteur est une personne physique qui assume la responsabilité de la production de son œuvre, alors que le narrateur n'est que l'individu réel ou fictif qui est conçu par le lecteur comme responsable de la prise de parole au milieu de cette œuvre. Roland Barthes déclare alors à ce sujet :

*« Or du moins, à notre point de vue, narrateur et personnage sont essentiellement des êtres de papiers, l'auteur (matériel) d'un récit ne peut se confondre en rien avec le narrateur de ce récit<sup>1</sup>. »*

Donc, ce personnage peut présenter une fiction dans l'œuvre car il participe aux événements déroulés et devient par conséquent un narrateur et c'est le cas du récit à la première personne ou le narrateur est présent par la marque du pronom personnel « je », mais aussi, il peut narrer son récit tout en étant extérieur à l'histoire racontée, dont nous citons le cas du récit à la troisième personne « il » ou le narrateur ne se manifeste pas explicitement, comme Gérard Genette l'explique :

*« On distinguera deux types de récits, l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte(...) et l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte. Je nomme le premier type par des raisons évidentes, hétérodiégétique, et le second homodiégétique<sup>2</sup> »*

Donc, pour Genette, si le narrateur homodiégétique est le héros de son récit, il sera donc appelé autodiégétique, car ce narrateur vient pour accentuer toute identification avec l'auteur, en se désignant par Moi et Je, et que l'autodiégétique se présente comme degré fort de l'homodiégétique.

---

<sup>1</sup> Roland, Barthes, et Alli, Poétique du récit, Seuil, Paris, 1977, P.40.

<sup>2</sup> Gérard, Genette, *Figures III*, Seuil, Paris, 1972.P.252.

Nous dirions, que notre corpus d'étude *MOI L'ENFANT VOLEE* est un récit qui a tissé son écriture par la présence forte du pronom personnel « Je » où ce dernier joue le rôle important pour marquer la présence de l'auteure Dany L.

Dès le début de la narration, et avec l'incipit, le « je » prends un place importante, puisque par un choix subtile de la part de notre narratrice qui déclare ce passage :

*« Si je devais te raconter mon histoire, mon périple, mes galères, mes joies et mes envies depuis que tu m'as abandonné, comme je le croyais...<sup>1</sup> »*

C'est ainsi que le pronom personnel « je » ouvre le récit de Dany L., reproduisant et expliquant le titre qui à été préalablement choisi par l'auteure elle-même, aussi par cet incipit que Dany donne la légitimité de dire a son lecteur qu'il s'agit bien de son histoire , et de lui invité à lire une histoire réelle.

#### **4. 1. Je, voix autodiégétique**

L'auteure Dany L., raconte son histoire à sa mère biologique Djamila, cette dernière est interpellée et désignée donc par le pronom personnel « Tu », mais encore Dany et aussi l'unique narrateur du livre, du fait que le choix du pronom personnel « Je », donc elle est une narratrice omniprésente du début jusqu'à la fin de l'histoire.

Philippe Gaspaini, dans son ouvrage intitulé *EST-IL JE ?*, parle de l'essence de ces deux voix narratives, il dit a propos du « Je » :

*« Le « Je », bien entendu, est un séducteur qui inlassablement, quête l'affection. Et il ne cherche à ébranler l'incrédulité du lecteur que pour créer l'illusion d'une communication réelle.<sup>2</sup> »*

---

<sup>1</sup> Dany L., *MOI L'ENFANT VOLEE*, Florent massot, 2009, P.11.

<sup>2</sup> Philippe Gasparini, *EST-IL JE ?*, Seuil, Paris, P.167.

Ce jeux de séduction que le « Je » établit, veut dire que se pronom ancre son auditoire au sein de son histoire pour lui donner des indices concernant sa vie, qui vont être évoqués d'une façon réelle pendant qu'il raconte son récit a cette voix narrative. Citons quelques exemples du « Je » dans le récit :

*« Je me souviens que cette absence de père fut difficile à vivre pour moi<sup>1</sup> »*

*« J'ai été rattrapée par mes origines, comme un besoin de revenir aux sources<sup>2</sup> »*

*« Je devais impérativement retrouver la stabilité dans ma vie, celle de Dany, et mettre entre parenthèses celle de Nathalie.<sup>3</sup> »*

Nous remarquons donc, à partir de ces quelques citations, que notre auteure, tisse son récit par cette voix narrative qui est l'autodiégétique, une manière à dire à son lecteur qu'il s'agit bien de son histoire mais aussi, Dany n'a pas grandi dans une famille normale- déjà sa mère adoptive vivait seule, et cela n'a pas été facile pour elle d'évoluer dans une famille monoparentale et plus encore, en découvrant qu'elle avait une famille vivant dans un autre pays, un père biologique peut-être encore en vie,

Alors, au delà du je autodiégétique, l'auteure a vécu la solitude, elle est sans cesse à la quête de son identité, car elle se lance dans la recherche des siens. Ecrire ce roman autobiographique est déjà un moyen de se chercher, qui elle est ?

## **4.2. Tu, voix alterdiégétique**

Le même théoricien, Gasparini, dit à propos de cette voix alterdiégétique prend son instance principale du pronom personnel « Tu », donc il le définit comme suite :

*« Le « tu » est une personne non subjective, en face de la personne subjective que « je » représente (...) car d'une part, le « tu » va imposer au « je » une forme de dialogue et, d'une autre part, le lecteur va être interpellé par sa valeur » indéfinie ».<sup>4</sup> »*

---

<sup>1</sup> Dany L., MOI LENFANT VOLEE, Florent massot, 2009,P. 33.

<sup>2</sup> Ibid. P.55.

<sup>3</sup> Ibid. P.69.

<sup>4</sup> Philippe Gasparini, EST-IL JE ?, Seuil, Paris, P.172.

Donc pour Philippe Gasparini, le « tu » est d'une grande importance dans le dialogue car il entretient une relation étroite avec le « je » une intimité s'impose ainsi. Pour montre cette fiabilité, nous devons aussi relever quelque citations, pour renforcer cette citation :

*« Tu es arrivée d'Algérie en 1970, ta mère et ton beau-père ont choisi l'Ardèche pour s'installer, c'est là que tu m'as donné la vie<sup>1</sup> »*

*« Je venais d'apprendre que j'avais les même mains que toi maman et les même cheveux<sup>2</sup> »*

*« Je souhaitais en savoir plus sur ma mère biologique, sur toi<sup>3</sup> »*

Cette interpellation, fait de Djamila, le destinataire première et unique pour Dany L., Car c'est à cette mère qu'elle n'a jamais connue qu'elle s'adresse, donc elle fait d'elle son destinataire privilégié, et Dany veut créer une intimité entre elle et sa maman, une complicité si étroite relie les deux femmes, et le lecteur semble être porté à témoin dans le roman , cette narratrice parle à Djamila, sa mère biologique, dont elle est directement interpellée comme si elle était face à elle, une maman qu'elle imagine à ses cotés, devient celle qui l'écoute silencieusement, lui narre sa vie, ses peines et ses espoirs.

En s'adressant ainsi à elle, à la deuxième personne, elle parvient à consolider ce lien, elle noircit le papier de confidences, et dont le lecteur est le témoin, car il lit pardessus de son épaule toutes les choses qu'elle avait voulu dire à sa mère. Donc nous disons que c'est une manière que l'auteure a choisi pour confier ainsi son existence.

---

<sup>1</sup> Dany L. MOI LENFANT VOLEE, Florent massot, 2009, P.21.

<sup>2</sup> Ibid. P.104.

<sup>3</sup> Ibid. P.112.

## **Conclusion**

*MOI L'ENFANT VOLEE* retrace le cheminement de la vie De Dany L. Une femme qui a pris une triple identité qui est entre auteur/personnage/narrateur.

D'abord, ce caractère autobiographique dans *MOI, L'ENFANT VOLEE* est vu par le mariage des deux instances : narrateur et l'auteur, une combinaison marquée dans le texte, qui rompt toute forme possible de pacte autobiographique, puisque c'est la seule identité entre narrateur et auteur qui offre la possibilité de maintenir ce pacte. Il est soutenu aussi par la présence explicite, d'un pacte référentiel qui caractérise toute forme d'écriture autobiographique. Ce pacte vient d'être déclaré par les différentes inscriptions référentielles qui se trouvent dans le livre.

Ensuite, le narrateur a multiplié les procédés de vraisemblance afin de donner à son récit un caractère autobiographique. Un caractère que nous avons constaté à partir des analyses des différentes particularités distinguées. Ainsi, nous avons un narrateur qui a pu raconter son histoire à partir de son utilisation de pronom « je » pour dire qu'il s'agit de son histoire, et le pronom « tu » pour montrer son destinataire.

Enfin, nous pouvons donc dire que *MOI L'ENFANT VOLEE* se présente comme un texte autobiographique est confirmé par la présence d'un narrateur retraçant l'histoire de sa vie.

## **Introduction**

Une autre forme « d'écriture de soi » nous interpelle car dans le roman en question, nous pensons que la généricité est problématique ; en effet, le texte se présente aussi sous la forme d'un journal intime.

D'abord, nous dirons que le journal intime diffère de l'autobiographie, bien qu'elle soit elle aussi inscrite dans cette catégorie qu'on nomme « écriture de soi » car ce genre de réalisation romanesque est fait par un individu, qui dit « *JE* » ; ce dernier, prend la place du garant car chaque fait raconté garantit l'authenticité de ses propos.

Pour mieux comprendre cette démarche, il nous faut d'abord connaître ce qu'est un journal intime, puis nous allons passer par son historique afin de le citer dans une période temporelle tout comme les autres genres , ensuite, nous allons aborder ses caractéristiques tout en mettant le lien avec le roman et enfin nous verrons ces procédés car tout un style d'écriture a des normes pour qu'il soit réalisé.

### **1. Définition du journal intime**

Le journal intime est une pratique qui s'écrit jour après jour, ou selon l'envie à coucher sur le papier des propos et des réflexions, d'une relative banalité destiné à ne pas être lu, l'auteur de ce journal privilégie la sincérité et l'analyse immédiate des événements et de ses réactions, mais encore ; nous distinguons que le journal intime aborde des sujets identiques à l'autobiographie (récit d'événements personnels de la vie de l'auteur) mais au contraire du récit autobiographique, il n'est pas rétrospectif.

Pour expliquer la nuance existant entre le roman autobiographie et le journal intime, nous faisons appel à un théoricien qui a traité la question, en effet, Gasparini souligne à propos du journal intime qu'il :

*« s'écrit au jour le jour et en privé, l'auteur y traite principalement d'événements récents qui l'ont d'une façon ou d'une autre affecté<sup>1</sup>. »*

---

<sup>1</sup> Gasparini, Philippe, *EST-IL-JE ?*, Paris, Seuil, 2004.P.218.

Nous comprenons, à partir de cette citation, que Philippe Gasparini veut mettre le point sur la pratique du journal intime qui s'écrit quotidiennement et dans une intimité absolue, d'où vient donc l'origine du mot « journal intime ».

Alors ; ce dernier se compose de deux mots : journal et intime ; pour cela, il nous faudra emprunter deux définitions donnée par le dictionnaire Larousse a propos de ces deux mots qui font la combinaison de cette écriture de « soi ».

Donc ; le mot Journal est définit comme : « *Un récit où l'on relate des faits jour par jour.*<sup>1</sup> »

Tandis que le mot intime, est définit comme : « *la chose qui existe au plus profond de nous.*<sup>2</sup> »

Mais encore, d'un point de vue étymologique ce mot « intime » vient du latin qui est à la base un superlatif « intus = intérieur » avant qu'il soit un adjectif « interior » en est le comparatif : plus intérieur, d'une part.

D'une autre part, nous voyons aussi que le terme « intime » a une histoire en littérature, Saint Augustin y recourt dans *ses confessions*, qui sans être un journal où l'écriture se veut journalière, se livre cependant à une investigation du for intérieur.<sup>3</sup>

C'est dans se sens, que nous nous intéresserons au roman *MOI L'ENFANT VOLEE*, puisque, comme nous voudrions souligner, ce corpus tourne autour d'un seul personnage, qui raconte sa vie personnelle.

Dany L., qui est l'auteure et personnage principal de notre corpus d'étude, déclare dans une page que c'est une personne qui possède un journal intime, donc l'auteure veut-elle dire que son premier récit il est à caractère « de soi », qui veut dire journal intime ?

---

<sup>1</sup> Dictionnaire de Français Larousse, P.234

<sup>2</sup> *Ibid.* P.228

<sup>3</sup> Collectif prépas scientifique, L'ECRITURE de soi, imprimerie SAGIM à courty, juin1996.P.8.

*« S'est servie dans ce qui m'appartenait, a distribué mes meubles à ses amis et a jeté ce qui lui paraissait inutile. Il y avait mon journal intime, des cassettes vidéo, etc. je me suis sentie trahie, volée, violée dans mon intimité<sup>1</sup> »*

De ce fait ; nous constatons que notre auteure a une maîtrise de ce genre d'écriture puisque elle avoue dans cette page qu'elle possédait un journal intime dans lequel, elle déclare qu'elle avait été violée dans son intimité, de plus , nous pouvons ajouter aussi le « MOI » qui incarne la première de couverture prend la nomination de l'intime , car son emploi veut refléter comme dans un effet miroir, ses écrits intimes sont noircis dans les pages de son journal intime pour exorciser ses peurs, ses angoisses et aussi ses peines. A plus forte raison, un viol qu'elle avait subir étant plus jeune, le journal intime est donc son confident, un peu comme l'est ce texte lors qu'elle s'adresse directement à sa mère, donc ce journal intime est le moyen qui lui permettra d'être la plus proche et la plus sincère, elle lui parle en en aparté, à l'abri des regards indiscrets de par son caractère intime.

Néanmoins, un miroir d'une réalité et d'une vérité que la narratrice a partagé avec son second confident ( lecteur) , même si que le premier critère de la réalisation du journal intime c'est qu'il doit par personne et non lu des autre, mais nous remarquons vers la fin du récit que Dany L., a justifié sa publication d'une manière directe et claire, et que son intérêt premier est de rendre hommage et justice à sa mère biologique Djamila et à sa propre personne, elle qui avait été privée de l'amour maternel et qui a connu les pires avanies de la part d'une mère adoptive autoritaire et pas du tout aimable, et d'une société impitoyable quand on vient de nulle part, car quand on est orpheline sans qualifications et qu'on a vécu dans des conditions très compliquées et difficile Elle dit donc :

*« Après réflexion, j'ai décidé de faire publier cet ouvrage afin de lui rendre hommage. En quelque sorte, je lui rends aussi justice. »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Dany L., MOI, L'ENFANT VOLEE, Florent massot, 2009, P.183.

<sup>2</sup> *Ibid.*, P.207.

## 2. L'historique du genre

D'après les traces écrites laissées depuis son apparition, le journal intime trouve ses racines au moins de l'antiquité, il s'agit donc d'une pratique très ancienne, peut-être aussi loin que, l'écriture elle-même.

Donc le journal intime s'appelait jadis, « *l'hpomnemata* »<sup>1</sup> qui au sens grec de terme, peut se traduire tout simplement par support ou sortes de journaux ou Mémoires très répandus dans le public cultivé

Au sens technique, pouvaient être des livres de comptes par exemple : la pratique commerciale, ils peuvent être aussi sous forme de registre public tout comme le journal administratif d'Etat civil, et même des carnets individuels et familiaux.

Mais c'est à la fin de 18<sup>ème</sup> siècle que le journal intime émerge en France, en tant que genre littéraire, mais avant cette période des lumières aussi nous devons faire un retour en arrière pour connaître l'histoire de l'invention du papier et de l'horloge deux éléments fondateurs du journal intime où les faits mis en papier sont souvent menés par la signature de temps.

Auparavant, l'utilisation du parchemin coûteux était réservée qu'aux livres précieux comme : livres religieux, juridiques et médicaux.

C'est donc, la généralisation du papier, en Europe, à la renaissance, qui à tout changé l'invention chinoise, empruntée aux arabes au 8<sup>ème</sup> siècle, puis en Italie au 13<sup>ème</sup> siècle, en fin il est fabriqué en France massivement dès le 14<sup>ème</sup> siècle en 1500.

Mais aussi, le papier n'est pas le seul élément à l'origine du journal intime moderne, il faut aussi attribuer sa propagation à une maîtrise du temps. Pour que le journal soit réalisé d'une manière linéaire, et là aussi, l'invention de l'horloge mécanique au 13<sup>ème</sup> au 14<sup>ème</sup> siècle a influencé ce genre, car cet instrument était capable de compter des heures toutes égales, mais aussi cette horloge a été utilisée par

---

<sup>1</sup> Collectif prépas scientifique, L'ECRITURE de soi, imprimerie SAGIM à Courty, juin 1996, P.07.

la première fois par les moines, qui voulaient régler plus les activités religieuses que économiques de la communauté.

### **3. Les caractéristiques**

- L'auteur du journal intime doit être le personnage et le narrateur au même temps.
- Cette personne raconte, ses propres souvenirs, donc c'est un récit à la première personne « je ».
- Les événements relatés sont réels et les personnages ont réellement existé.
- Un récit linéaire, dont le cachet de la date fait référence à cette fragmentation.
- Les secrets et l'intime font le socle principal de la rédaction.

Faisons donc, un lien entre ces caractéristiques et notre corpus d'étude afin de trouver une similitude entre ces balises d'écriture du journal intime et notre corpus *MOI, L'ENFANT VOLEE*.

Premièrement, nous avons dit que le journal intime doit remplir une fonction narrateur/personnage, ce point est remarquable dès la première de couverture où le titre est introduit par l'utilisation du lexique « Moi », ce dernier renvoi directement à cette double identité.

Deuxièmement, c'est un récit qui s'écrit à la première personne « je », nous renforçons ce point par de diverses citations tirées dans notre corpus d'étude où ce « je » prends presque la quasi totalité :

« *Je ne supportais plus cette vie de famille, je m'en voulais plus<sup>1</sup>* »

« *J'avais enfin droit au bonheur après toutes ces années de batailles, de difficultés et de tristesse.<sup>2</sup>* »

« *J'avais été adoptée illégalement, et par respect pour toi, je ne l'avais jamais emmenée sur ta tombe, là où j'allais, il n'y avait pas de place pour deux mamans<sup>3</sup>* »

---

<sup>1</sup> Dany L., *MOI, L'ENFANT VOLEE*, Florent massot, 2009, P.84.

<sup>2</sup> *Ibid.* P.124.

<sup>3</sup> *Ibid.* P.138.

« Je t'ai dit que je reviendrais. Te voir le lendemain pour t'apporter une photo de moi, que tu avais réclamée tant de fois à la Ddass<sup>1</sup> »

Ces trois citations, montre comme beaucoup d'autres dans le roman, que ce « JE » renvoie à cette narratrice qui est Dany L., mais encore c'est une manière que cette dernière a choisi pour appuyer son existence et dire que cette histoire racontée lui appartient.

Troisièmement, nous allons proposer quelques annexes qui sont mis à la fin du roman afin d'accentuer le caractère du réel dont le journal intime doit accomplir ; donc nous avons choisi trois pièces, une lettre de sa mère biologique à la Ddass, une lettre de sa mère adoptive au directeur de l'Action sanitaire et sociale de l'Ardèche et la dernière c'est un article de journal déclarant le décès de sa mère biologique.

Ces pièces là, elles vont nous servir comme un appuie de réalité que Dany L., a choisie pour montrer aux lecteurs qu'elle est partie du réel.



Doc. 9. Article de journal déclarant le décès de la mère biologique de Dany dans *El Moudjabid*, quotidien algérien.

annonce de décès.

Le deuil de la famille B.

Le décès de Djamila B. suite à un accident à 25 ans environ.

Les funérailles auront lieu le 24 novembre 1979

à 1 heure de l'après-midi.

Adresse : 7, avenue xxxxx. Savignon Oran

<sup>1</sup> *Ibid.* P.147.

## Annexes

à cette vie où elle trouve des petits camarades  
 en acceptant très volontiers de partager leurs  
 activités et où elle ne ressent pas de séparation  
 causée par le travail de sa main.

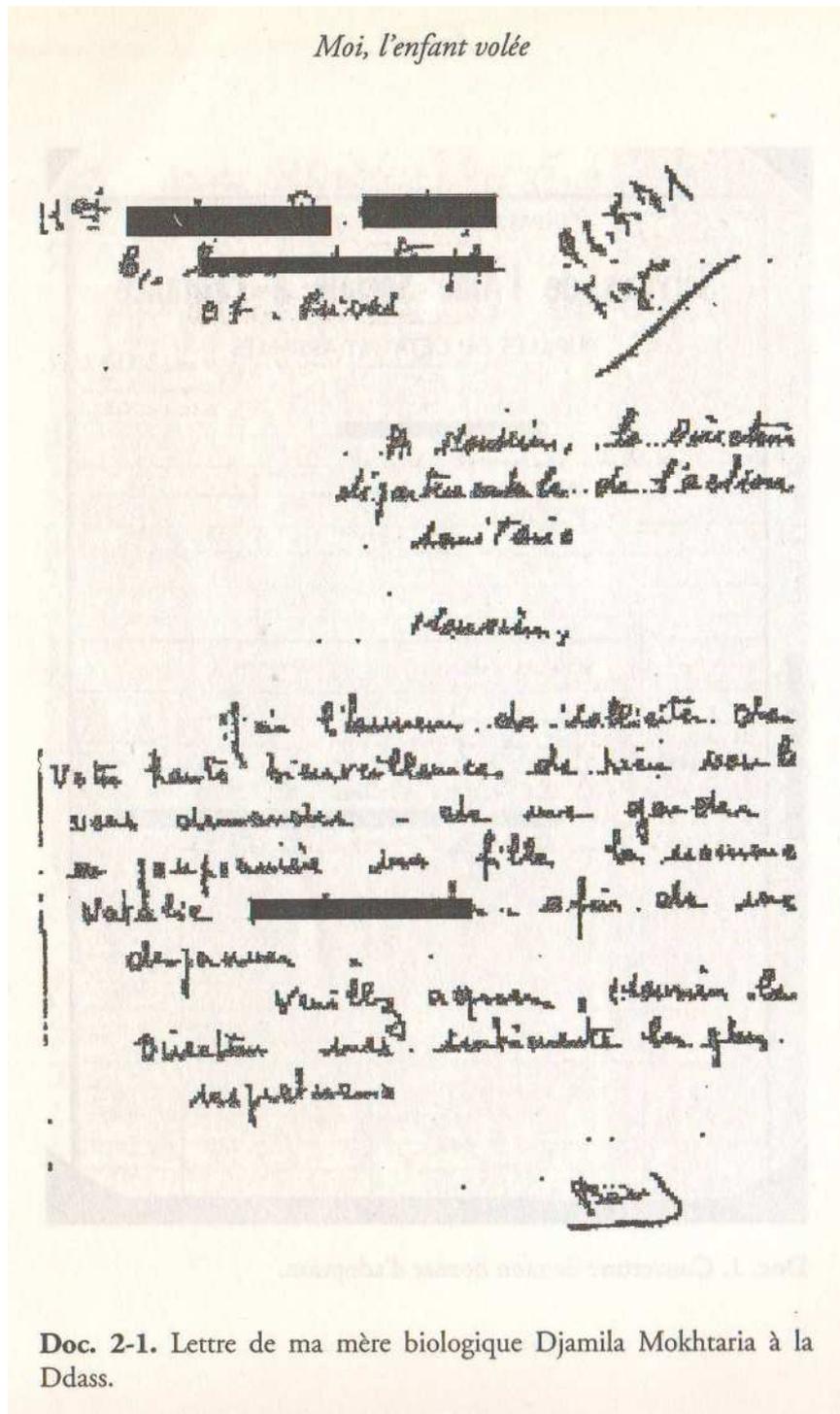
Dès l'âge requis pour le faire  
 j'avais déposé une demande d'adoption mais mon  
 travail d'infirmière hospitalière ne présentait pas les  
 mêmes avantages que ma situation actuelle.

J'espère, pour nous deux, que  
 ma requête sera retenue et que je pourrai donner  
 mon nom à Nathalie, seul être qui me  
 reste à lui offrir ....

Avec tous mes remerciements,  
 je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, mes  
 respectueuses salutations.

P. J. Certificat du médecin généraliste  
 " " " " Psychiatre  
 Bulletin de salaire  
 Relevé d'imposition sur le revenu  
 Extrait de dossier judiciaire  
 Fiche familiale d'état civil.

Doc. 7. Lettre de ma mère adoptive au directeur de l'Action sanitaire  
 et sociale de l'Ardèche.



Cette première pièce, montre que Dany et sa mère n'allaient plus jamais pouvoir être proches, voire de se revoir, car les circonstances de la vie ont fait qu'elle ne puisse plus connaître sa mère.

Ainsi ces deux dernières pièces, veulent dire, qu'il était évident pour Djamilia qu'elle menait une cause perdue face à un destin implacable ; sa situation sociale, et financière ne lui permettait pas de garder sa fille. Dany justifie les tentatives vaines de sa mère de la reprendre, mais la directrice de l'orphelinat avait un ascendant sur elle ; elle avait une situation sociale et matérielle bien plus confortable ce qui a accéléré la machine qui a scellé définitivement son destin à Dany. Ainsi l'auteure fait cette distinction entre ces deux femmes (les mères) dès le début de son écrit, puisqu'elle taxe ces deux mamans comme suite :

*« toi musulmane, l'autre catholique, toi belle femme à la vie douteuse, et l'autre vieille fille célibataire à la vie bien rangée<sup>1</sup> »*

Quatrièmement, nous avons constaté que le journal intime tient sa trame romanesque, par la présence des dates, et les événements racontés sont d'une manière fragmentée, là encore une fois nous disons que le choix des intertitres choisis par l'auteure, étaient un jeu de fragmentation, car chaque intertitre renvoie à un fragment d'un événement vital que Dany L. raconte à sa mère biologique.

Donc, notre corpus d'étude débute, par le fait que la narratrice raconte son enfance dans ce foyer à Privas elle dit :

*« tu m'as déposée au foyer de l'enfance, un beau matin de printemps, le 26 mai 1971 exactement<sup>2</sup> »*

Jusqu'à la dénonciation d'un lourd secret qui est le viol post-mortem qui sera la chute de son récit. Dans cette chute la narratrice raconte que sa mère était victime d'un viol causé par son beau-père, elle dit à propos de ce viol ceci :

---

<sup>1</sup> Dany L., MOI, L'ENFANT VOLEE, Florent massot, 2009. P. 25.

<sup>2</sup> *Ibid.* P.22.

*« C'est peut-être ce qui expliquerait que la vieille sorcière, ma grand-mère, ait obligé ma mère à me laisser à l'Assistance publique dès ma naissance. Cela aurait été inconcevable pour elle de voir grandir sous son toit l'enfant de son mari et de sa fille<sup>1</sup>. »*

Cinquièmement, le secret et l'intime est le dernier critère du journal intime, nous distinguons alors que ces deux aspects sont dit à mainte reprise dans d'écriture de *MOI L'ENFANT VOLEE* ; où Dany L., raconte son intimités à sa mère Djamilia, par exemple :

*« Je n'ai jamais parlé à personne de ces violences, ni à mon frère, ni à mes amies, ni aux compagnons, qui ensuite ont partagé, ma vie. Tu es la première et la seule à qui j'en parle maman, j'ai tellement honte maman.<sup>2</sup> »*

Ce paragraphe, montre que Dany L. veut partager ses lourds secrets seulement avec sa seule et unique confidente qui est sa maman biologique, même si cette dernière ne pourrait pas conseiller sa fille, mais pour Dany L., est une évidence qu'une fille doit se confier à sa mère que a d'autre personnes .

*« J'avais du mal à concevoir que ma mère ait pu être violée par l'homme qui l'avait élevée comme sa propre fille<sup>3</sup> »*

*« Brahim est connu, pour être un vieux pervers, il touche régulièrement les enfants du quartier mais ici, c'est la loi du silence, les enfants ont honte, ils sont issus de familles musulmanes, et dans notre culture on ne parle pas des ces chose là.<sup>4</sup> »*

---

<sup>1</sup> *Ibid.* P.192.

<sup>2</sup> *Ibid.* P.74.

<sup>3</sup> *Ibid.* P192.

<sup>4</sup> *Ibid.* P.194.

Parler donc du trauma causé par le viol est quelque chose d'essentiel pour la narratrice, une sorte d'expiation, de délivrance qui soulage sa conscience et la libère enfin du sentiment de honte.

Le nom « journal intime », que nous avons constaté dans ce récit veut dire que ce style d'écriture permet à la narratrice de se confier non seulement à sa mère qu'elle n'a pas connue, mais aussi de dire l'indicible, l'innommable.

Dans notre corpus nous avons vu que Dany L. n'hésite pas à dévoiler les lourds secrets, qu'elle n'a pu les avouer qu'à sa mère, mais dans une double énonciation aux lecteurs, nous avons été pris à témoin de ce qu'elle raconte à sa mère. Ainsi, ses secrets ne le sont plus, et c'est un choix délibéré de sa part.

## **4. Les procédés d'écriture**

Pour un besoin de la cause, entendons nous pour dire qu'un procédé littéraire est un moyen qu'on utilise pour raconter un bout d'une histoire, on peut donc aborder cette histoire sous de divers procédés tels : les temps verbaux, les figures de style et la description spatiale.

### **4.1. Le temps**

Le premier axe fondamental de l'écriture du journal intime, réside sur la maîtrise de la temporalité de la part de l'auteur, Philippe Gasparini a parlé sur cette temporalité dans son ouvrage intitulé *EST-IL-JE ?*, donc il dit à ce propos :

*« On y retrouve donc deux lignes temporelles du récit mémoriel, passé narratif et présent commentatif, mais séparées par un laps de temps réduit à quelque heures<sup>1</sup>. »*

Nous comprendrons, par cela que le journal intime est mené par deux temps de conjugaison, qui sont le passé et le présent, d'une part le présent commentatif englobe le présent, le passé composé et le futur, et d'une autre part le temps narratif se résume dans le choix du passé simple, le conditionnel, l'imparfait et plus-que parfait.

---

<sup>1</sup> Gasparini, Philippe, *EST-IL-JE ?*, Paris, Seuil, 2004.P.218.

Dans notre corpus d'étude nous constatons que lui aussi nie pas cette alternance de temps verbaux, c'est pour cette cause, que nous devons l'examiner, pour mieux éclaircir cette démarche.

❖ Le passé narratif :

L'imparfait, c'est une marque qui indique la répétition où une habitude une action non- achevée par exemple : détestais, disait, souhaitait, séparait...etc.

❖ Le présent commentatif :

Le passé composé, il remplit une action accomplie que l'on situe dans le passé par rapport de l'énonciation par exemple : j'ai gagné, j'ai fais, j'ai changé, j'ai pris...etc.

## 4.2. Les figures de style

Le deuxième axe qui aide la réalisation du journal intime pour lui donner un aspect littéraire, c'est bien les figures de style, ces dernières sont une manière de d'exprimer un point de vue ou une idée issue d'un langage ordinaire pour le rendre plus expressif. *MOI L'ENFANT VOLEE*, est un récit qui a tissé sa trame romanesque à partir des figures de style. Citons quelques exemples tirés dans le texte :

*« Le chien hurlait et moi je conjurais Michel de se calmer. Mais rien n'y faisait, il s'acharnait sur lui, lui donnant des coups de pied et des coups de poing sur le museau, et sur le corps, il le soulevait du sol par les oreilles comme Josette le faisait avec moi par les cheveux<sup>1</sup> »*

Aussi, Dany L. déclare ceci ; *« il fallait me présenter à la famille du pays, un peu comme un trophée qu'on ramènerait d'une épreuve sportive<sup>2</sup> »*

---

<sup>1</sup> Dany L., *MOI, L'ENFANT VOLEE*, Florent massot, 2009, P.125.

<sup>2</sup> *Ibid.* P.141.

Nous disons, que c'est deux citations sont des comparaisons, et cette dernière s'inscrit au sein des figures de style les plus utilisées afin de rapprocher deux réalités à partir d'une caractéristique commune, ceci dit, la première citation, Dany L. veut comparer son vécu où elle a subi la violence comme l'avait subi son chien, que Michel bâtait, pour raconter à sa mère biologique et son lecteur la maltraitance qu'elle avait subi durant son enfance de la part de sa mère adoptive Josette. Tandis, que la deuxième, elle symbolise la réussite de sa famille biologique, car ils ont pu retrouver l'enfant prodige. Et elle renforce ainsi l'étrangeté dans laquelle, elle se voyait. En somme comme une bête de scène.

Mais encore, nous remarquons que dans le texte sont omniprésentes d'autres figures de style comme par exemple; l'hyperbole qui est une figure qui consiste à exagérer l'expression de la pensée ; ainsi ; « *je tremblais, je pleurais et j'avais peur, très peur* »<sup>1</sup> Aussi ; Dany L. relate les brutalités auxquelles elle avait été longtemps confrontée, dans sa petite enfance, et la peur est ainsi justifiée par cette répétition du champ lexical de la peur.

La chosification: « *je t'apportais un peu de ma vie*<sup>2</sup> », « *j'ai pris mon courage à deux mains*<sup>3</sup> », « *les gifles pleuvaient*<sup>4</sup> ». Elle rappelle la violence excessive dans le flux de gifles qu'elle recevait au quotidien.

La périphrase : « *je me jette dans le vide*<sup>5</sup> » veut dire (l'inconnu), cette citation est inscrite dans la partie où Dany L. est mise à la recherche de son père biologique, dont elle ignore sa vraie identité.

### **4.3. L'espace**

Dans un roman réaliste comme le notre, nous constatons que les descriptions spatiales jouent un rôle très important pour la compréhension de l'histoire racontée, et elles recourent aussi l'authenticité du récit. Mais encore ces descriptions aident le lecteur à se placer dans un décor précis comme si ce dernier est devant une scène théâtrale. Pour cela, nous disons que notre corpus d'étude *MOI L'ENFANT VOLEE*, est marqué par cette présence spatiale où l'auteure Dany L., décrit ces lieux comme tous les auteurs réalistes où le petit détail est important dans le cheminement de son histoire, prenons nous donc quelque exemple :

---

<sup>1</sup> *Ibid.* P.48.

<sup>2</sup> *Ibid.* P.148.

<sup>3</sup> *Ibid.* P.92.

<sup>4</sup> *Ibid.* P.52.

<sup>5</sup> *Ibid.* P.159.

- la description de sa nouvelle maison : *Josette a acheté une belle maison à trois kilomètres de celui-ci. C'était une bâtisse ancienne à deux niveaux située dans Coux un petit village aux ruelles tortueuses. En bas se trouvaient la cuisine et le salon. Au premier étage, il y avait ma chambre, juste en haut des escaliers, puis une autre chambre inoccupée juste à côté, en face de cette chambre se trouvait la chambre de Josette ; ce qui fait que j'étais un peu isolée entre un escalier droit et une chambre vide*<sup>1</sup>
- lieu de torture (le sous sol) : *pour moi mes repas se terminaient au sous-sol. Il y faisait sombre et humide, il n'y avait aucune fenêtre, juste une petite ouverture de la taille d'une brique On y voyait à peine. Le sol était recouvert de sable, et contre les murs, tout autour, s'entassaient des cages à lapins, ils étaient là pour être engraisés, la plupart étaient énormes et leurs petits yeux tels des billes d'acier luisaient dans l'obscurité. J'étais assise sur une chaise haute, en bois, avec un plateau qui se rabattait devant moi afin de pouvoir y déposer mon assiette. J'étais terrorisée*<sup>2</sup>
- H L M, (lieu de résidence de sa famille biologique) : *nous pénétrâmes à sa suite dans l'immeuble où il vivait lui et sa famille, ta famille. Dans le hall crasseux, les boîtes aux lettres étaient taguées quand elles n'étaient pas défoncées, Toufik nous fit monter dans une cage d'escalier sans lumière, à chaque palier les couloirs lugubres dégageaient une forte odeur d'urine. Mon anxiété était à son comble.*<sup>3</sup>
- Description du cimetière algérien : *Nous nous sommes faufileés entre les tombes, toutes les mêmes, sobres, scellées sur une semelle de béton avec une petite stèle de pierre à la tête et au pied chacune*<sup>4</sup>

A partir des ces passages nous constatons, que la description est utile pour que le lecteur puisse se situer dans le même cadre que l'auteure elle-même, en revanche, considéraient qu'elles sont d'une grande importance dans le récit réaliste. Les lieux décrits sont synonymes de torture morale et physique, elle brasse une description sombre particulièrement le sous-sol. Elle montre avec acuité la personne de sa mère adoptive ; qui est une tortionnaire. On voit que cette femme a eu un passé douloureux.

---

<sup>1</sup> Dany L., MOI, L'ENFANT VOLEE, Florent massot, 2009, P.28.

<sup>2</sup> *Ibid.* P.29.

<sup>3</sup> *Ibid.* P.103.

<sup>4</sup> *Ibid.* P.144.

## **Conclusion**

A travers cette étude, nous avons essayé de trouver des réponses à notre hypothèse de départ ; cette dernière se résume comme la suivante : le roman de Dany L., *MOI L'ENFANT VOLEE* est-il un roman qui s'apparente la forme d'un journal intime ?

Mais encore, à l'aide d'une définition du journal intime donnée par Philippe Gasparini, nous avons pu appréhender que ce type d'écriture s'écrit dans une intimité absolue et d'une pratique journalière, de plus nous avons donné un petit historique de ce genre, ainsi que les caractéristiques et les procédés que nous avons appliqué sur notre corpus d'étude afin d'arriver à une conclusion fiable.

*Troisième chapitre : Journal  
intime*

*Conclusion générale*

Dans le présent mémoire, notre analyse s'articule autour de trois axes fondamentaux :

En premier lieu, nous nous sommes intéressé au paratexte, le roman *MOI L'ENFANT VOLEE*, qui s'accompagne d'un certain nombre d'éléments paratextuels, ces derniers permettent d'avoir une idée claire sur le thème principal du roman qui est le vol d'une enfant, en étudiant cette démarche, nous avons constaté que chaque élément paratextuel permet de renforcer encore le fait qu'il s'agisse dans ce roman d'une « écriture de soi ».

En deuxième lieu, nous sommes partis du paratexte pour interroger la première « écriture de soi », où, nous avons déduit que cette pratique date depuis l'antiquité, ensuite nous avons pu souligner que l'identité de l'auteur/narrateur/personnage et la même tout au long du récit grâce au pacte autobiographique, enfin, nous avons confirmé la première hypothèse en étudiant le pacte référentiel afin d'arriver à la réponse de l'engagement de Dany L. pour raconter sa vie personnelle.

En troisième et dernier lieu, nous avons consacré ces quelques pages pour définir une deuxième forme « d'écriture de soi » qui est le journal intime.

D'abord, nous avons jugé utile de définir cette notion avant de déduire qu'il existe depuis l'antiquité. Ensuite nous avons analysé les caractéristiques de ce journal intime et ses procédés ( temps verbaux, figures de style et l'espace) dans notre corpus d'étude.

Généralement, nous disons que dans notre analyse, nous sommes partis du général au particulier, de l'extérieur vers l'intérieur, pour trouver une réponse à notre problématique du début qui est : *MOI L'ENFANT VOLEE* de Dany L. est-il un roman autobiographique ou bien est-il un journal intime ? à quel le genre littéraire peut-on classer ce texte ?

Pour répondre à cette problématique, nous avons tenté dans notre corpus d'étude de distinguer ce double affichage : autobiographie- journal intime ?

Car ce texte semble inviter le lecteur à suivre un parcours complexe, d'un vécu meurtri par la séparation d'une mère et de sa fille. Dany L. a mis en place des indices textuels qui suscitent des questions. Et la narratrice est partagée entre l'envie de dire qui elle est, et donc avoir la conscience de soi.

D'une part il est à dessein autobiographique, parce que nous avons vu que l'histoire racontée tout au long du récit est l'histoire de notre auteure Dany L., dès le titre déjà du roman, nous avons déterminé que cette écriture est une écriture de soi. puisque le titre est un titre thématique, il expose tout juste l'idée principale du roman. En plus (réf au pacte référentiel), la narratrice affiche une volonté de ne pas transformer son vécu en fiction, puisqu'elle dévoile dans son écrit ce qu'elle a vécu durant l'absence, imposée par le destin, de la mère biologique.

D'une autre part, il est un caractère formel d'un journal intime, car notre récit est fait à base d'une fragmentation des actes racontés par la narratrice dont les dates et les lieux sont omniprésents au fil des pages (réf aux intertitres), ces intertitres servent de repères temporels, ainsi se sont des unités directrices pour la réalisation de ce genre d'écriture « journal intime », aussi Dany L. publie un texte où l'intime aborde sa vie d'enfant jusqu'à l'âge adulte. Et c'est ce qui constitue ce que nous pouvons appeler la difficulté constitutive du genre car l'auteure devait sans doute assurer la littéarité du texte, c'est un point que nous avons abordé dans « les procédés d'écritures ».

*MOI L'ENFANT VOLEE*, une mise à nu de la vie intime de Dany L. est sans doute une situation la plus éprouvante ou la plus honteuse pour elle. Dans cette précision, quasi chirurgicale Dany L. s'ouvre, dévoile ce qui est de l'indicible pour quelqu'un d'autre, elle permet au lecteur de lire pardessus de son épaule des secrets de famille et surtout le double viol, effet de miroir entre la vie de sa mère et la sienne.

Ainsi au delà de fait que le texte présente des critères ambigus : autobiographie/ journal intime. Dany L. a publié une immense lettre dans laquelle elle donne des informations biographiques (naissance, statut social) et révèle à sa mère morte, son vécu, torturé par son absence. Selon Maurice Blanchot, l'écriture diariste, tout comme l'écriture autobiographique est attachée au « MOI » ce que nous avons développé dans le deuxième ainsi dans le troisième, le journal intime permettant, tout comme

l'autobiographie de se raccrocher à un rapport à soi, à un destin personnel, mais cela n'enlève en rien la qualité d'œuvre littéraire.

Dany L. écrit ceci : *j'ai écrit ce que j'avais sur le cœur à ma mère biologique*<sup>1</sup>.

La genericité du roman n'étant pas résolue dans notre étude, nous pensons que ce texte pourrait tout aussi bien être une lettre ou un récit épistolaire, car *MOI L'ENFANT VOLEE* de Dany L. est une immense lettre adressée à une mère absente et morte. Elle lui avait consacré dans cette longue missive l'histoire de sa vie car dans toute la lettre, elle s'était confiée sans réserve, sans tabous, sans se voiler et par là, elle a permis aux lecteurs de lire une histoire d'une vie meurtrie par la séparation.

---

<sup>1</sup> Dany L., *MOI, L'ENFANT VOLEE*, Florent massot, 2009, P.14.

# *Bibliographie*

## **Bibliographie**

### **Corpus d'étude :**

DANY L. *Moi, l'enfant volée*. Florent Massot, 2009

### **Ouvrages théoriques :**

BARTHES, Roland, et Alli, *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977.

Collectif prépas scientifique, *L'écriture de soi*, imprimerie SAGIM à courty, juin 1996

GASPARINI, Philippe, *Est-il-je ?*, Paris, Seuil, 2004.

GENETTE, Gérard, *figure 3*. Paris, Seuil, 1972.

GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Ed seuil, 1987.

GRIVEL, Charles, *production de l'intérêt romanesque*, Paris, la\_ Haye, Mouton, 1973.

LEJEUNE, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.

JOUVE, Vincent, *Poétique du roman*, deuxième édition, Paris, Armand colin, 2007.

PASTOUREAU, Michel, Simonnet, Dominique, *le petit livre de couleurs*, Paris, Éd Panama, 2005.

### **Dictionnaires :**

Le petit Larousse, Paris, Edition entièrement nouvelle, 1998.